

# SPARTACIST



numéro 22

édition française

hiver 1984-85



SF

---

La section américaine du Secrétariat unifié  
dénonce le trotskysme

---

# NECROLOGIE DU SOCIALIST WORKERS PARTY

# Introduction

*L'introduction qui suit est traduite de la brochure en anglais, The Socialist Workers Party: An Obituary, disponible auprès de la Ligue trotskyste de France.*

Dans les dernières années, le Socialist Workers Party (SWP) américain réformiste de Jack Barnes a purgé et chassé bureaucratiquement des centaines de ses militants. Un nombre disproportionné des exclus étaient déjà dans le «vieux» SWP de l'avant-Barnes. Cette destruction finale des derniers liens humains avec le vieux parti de Léon Trotsky et de James P. Cannon survient quelque vingt ans après que le SWP ait glissé hors de la voie révolutionnaire lors d'un tournant décisif, tournant dont le pendant organisationnel obligé a été l'exclusion, pour des raisons politiques, de la Revolutionary Tendency (RT). La RT s'est battue à l'intérieur du SWP contre l'abandon du programme trotskyste et, après son exclusion en 1963, a fondé la Spartacist League pour perpétuer l'intégrité programmatique et les traditions de centralisme démocratique du trotskysme aux Etats-Unis.

Le principal article que nous reproduisons ici, «Barnes envoie à la trappe les derniers vétérans du SWP d'antan», relate la véritable histoire des purges massives qui ont récemment permis à Barnes et sa coterie de se débarrasser de pratiquement tous ceux qui se souvenaient du vieux parti et gardaient encore un attachement sentimental au vieux trotskysme, vingt ans après que les prétentions du SWP à se réclamer du trotskysme furent vidées de tout contenu programmatique réel. Cet article situe les récentes exclusions dans le contexte de la destruction décisive de la démocratie à l'intérieur du SWP par le régime de Farrell Dobbs dans les années soixante, destruction dont l'élément central a été l'exclusion de la Revolutionary Tendency, uniquement à cause des positions politiques qu'elle défendait, et la formalisation de cette exclusion dans la résolution organisationnelle de 1965 intitulée «Le caractère organisationnel du Socialist Workers Party». Cette résolution introduisait le critère commode et élastique de la «déloyauté» et supprimait *de facto* le droit de fraction dans

le parti. S'ils ne comprennent pas ce tournant crucial dans l'histoire du SWP, ceux qui cherchent, un peu tard, à comprendre cette nouvelle purge ne feront que tâtonner dans le noir.

Nous reproduisons également dans cette brochure l'article que nous avons publié immédiatement après le discours public où Barnes, en décembre 1982, jetait bas son masque et se montrait comme l'antitrotskyste qu'il est en dénigrant et en minimisant le rôle révolutionnaire de Trotsky, et en particulier sa théorie de la «révolution permanente». Pour beaucoup de vétérans du SWP, ce discours était la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Notre article rassemble plusieurs citations clés de Lénine et de Trotsky qui peuvent servir de guide pour étudier plus avant la théorie de la révolution permanente, un acquis théorique central de l'expérience de la Révolution bolchévique de 1917, et le développement de l'Opposition de gauche dans la lutte contre l'idéologie contre-révolutionnaire de la dégénérescence stalinienne.

En annexe à cette brochure, nous reproduisons deux textes faisant appel d'exclusions du SWP. Le premier, «Annulez les suspensions!», est une déclaration de la Revolutionary Tendency écrite en 1963 et reproduite dans le premier numéro de *Spartacist* [édition anglaise]. Ce document montre comment le SWP a détruit les normes du centralisme démocratique que le mouvement trotskyste américain avait respectées pendant 35 ans, et qu'il l'a fait précisément pour bâillonner l'opposition révolutionnaire à sa recherche de substituts à une perspective ouvrière révolutionnaire. Le deuxième texte en annexe, «Appel contre la décision d'exclusion», a été écrit en 1984 par George Breitman, un vétéran ayant des dizaines et des dizaines d'années dans le SWP; il faisait partie des dernières charrettes de Barnes. Le camarade Breitman n'est pas lié à la tendance spartaciste et est même programmatiquement assez loin de nous. Nous pensons cependant que nos lecteurs trouveront ce document intéressant en ce qu'il montre le lien étroit entre le discours explicitement antitrotskyste prononcé en public par Barnes en décembre 1982 et sa «solution organisationnelle finale» pour les vétérans du parti qui ont répugné à cracher sur les mots d'ordre de leur jeunesse révolutionnaire.

— 29 mai 1984

## Sommaire

### Introduction ..... 2

— Traduit de *Workers Vanguard* n° 353, 27 avril 1984

Des trahisons réformistes au reniement avoué du trotskysme

### Barnes envoie à la trappe les derniers vétérans du SWP d'antan ..... 3

— Traduit de *Workers Vanguard* n° 321, 14 janvier 1983

Barnes dénonce le trotskysme

### En défense de la révolution permanente .... 32

#### Appendice I

— Traduit de *Spartacist*, édition anglaise, n° 1, février-mars 1964

### Annulez les suspensions! ..... 24

#### Appendice II

— Traduit de *Bulletin in Defense of Marxism* n° 6, avril 1984

### Appel contre la décision d'exclusion ..... 29

édition française

# SPARTACIST

(Fourth Internationalist)

Organe du marxisme révolutionnaire

Organe du Comité exécutif international de la tendance spartaciste internationale.

Comité de rédaction: Susan Adrian, Helene Brosius, Elizabeth Gordon, Jean Lesueur, William Cazenave (responsable)

Noah Wilner pour la réalisation

SPARTACIST PUBLISHING CO.  
Box 1377, G.P.O., New York, N.Y. 10116 USA  
Téléphone: (212) 732-7862

numéro 22

X-523

hiver 1984-85

*Des trahisons réformistes au reniement avoué du trotskysme*

# Barnes envoie à la trappe les derniers vétérans du SWP d'antan

TRADUIT DE *WORKERS VANGUARD* n° 353,  
27 AVRIL 1984

Jack Barnes a maintenant fait passer à la trappe les dernières prétentions de son parti à représenter la continuité du vieux Socialist Workers Party (SWP) qui incarnait autrefois dans ce pays le trotskysme. En début d'année, Barnes et son commis voyageur Barry Sheppard expédiaient ce qui restait de toute une couche d'opposants à l'intérieur du SWP; une purge de «réinscription» a frappé les derniers partisans (pour la plupart des militants de base) de deux tendances minoritaires exclues du parti et dont les principaux porte-parole avaient déjà été victimes de purges.

Cette purge massive, entre Noël et le nouvel an de cette année [1984], laisse le parti de Barnes libre de dériver dans un stalinisme mou et dans l'inconséquence, alors que des centaines d'ex-militants de fraîche date, désunis et désorientés, errent à l'aveuglette, principalement vers la social-démocratie; d'autres cherchent même à être trotskystes (d'après l'idée qu'ils s'en font). Les barnésiens, de leur propre aveu, se sont débarrassés de plus de 150 dissidents au cours des trois dernières années («List of Splitters» [Liste des scissionnistes], bulletin *Party Organizer* du SWP, volume 8, n° 1, janvier 1984). Parmi les derniers exclus, on trouve presque tous ceux qui restaient du temps du SWP trotskyste; si bien que, des vétérans du parti, il ne subsiste plus aujourd'hui qu'Art Sharon et George Novack (Harry Ring ne compte pas).

L'importante question politique du «trotskysme» du SWP a été réglée programmatiquement et organisationnellement il y a de cela une vingtaine d'années. Mais ce n'est qu'en décembre 1982 que Barnes a mis les points sur les i, quand il attaqua explicitement la théorie de la révolution permanente et chercha à diminuer, en termes classiquement stalinien, l'importance de Léon Trotsky comme grande figure révolutionnaire. A la mort, l'année dernière, de Farrell Dobbs, le prédécesseur de Barnes à la tête du SWP, les barnésiens pérorèrent dans leurs éloges funèbres sur la «continuité» du SWP — de Lénine directement à Dobbs et Barnes, supprimant ainsi de l'histoire du SWP Trotsky et James P. Cannon, le fondateur et dirigeant du parti. Barnes abandonnait de plus en plus ses références formelles au trotskysme. Pour finir ce travail, il fallait se débarrasser des derniers vestiges des cadres du vieux parti,

qui refusaient de cracher, comme on le leur demandait, sur les mots d'ordre de leur jeunesse révolutionnaire.

Si, comme tout un chacun, nous apprécions de voir un opposant plongé dans les luttes fractionnelles, il n'y a pour nous aucune matière à réjouissance quand une militante du SWP est expulsée pour un poème qu'elle a écrit, un autre pour s'être endormi lors d'un forum du *Militant* (quiconque a jamais assisté à un de ces forums peut comprendre



Pathfinder Press

James P. Cannon, fondateur du trotskysme américain, en 1938.

la rupture de «discipline» commise par ce camarade). Même d'après les normes établies par Barnes, on a fait preuve d'une brutalité toute particulière à l'encontre des vétérans du parti. Par exemple, le traitement obscène infligé à James Kutcher, «le vétéran sans jambes» dont les dix années de combat contre les chasseurs de sorcières du gouvernement, dans les années quarante et cinquante, furent soutenues par des secteurs importants du mouvement syndical. De petites dames, membres du SWP depuis 50 ans, sont maintenant chassées des forums «publics» du SWP, menacées ouvertement de violence par des gros bras.

En 1982, l'expert antitrotskyste du journal stalinien radical-libéral *Guardian*, John Trjinkl, remarquait avec jubilation que le SWP «a tranquillement jeté par-dessus bord une partie de son bagage trotskyste» (*Guardian*, 14 juillet 1982). Pour être prêt à saisir les opportunités (quelles qu'elles soient) qui, à son avis, l'attendent, Barnes doit se débarrasser non seulement du «bagage» mais aussi de quiconque veut encore le porter, même s'ils ont depuis longtemps perdu les clés des valises. Barnes a jeté dehors les anciens du SWP pour leur attachement sentimental au trotskysme.

Cette purge était visiblement à l'ordre du jour depuis que les luttes fractionnelles tant redoutées ont éclaté peu avant la conférence nationale de 1981. Dans le SWP, la lutte fractionnelle est une contradiction dans les termes, et ce, depuis le milieu des années soixante; la bureaucratisation du parti a été le nécessaire pendant organisationnel à sa sortie qualitative de son axe révolutionnaire.

En 1963, la Revolutionary Tendency, précurseur de la Spartacist League, était exclue du SWP au beau milieu d'une bataille politique. Elle le fut uniquement pour «déloyauté» — c'est-à-dire pour nos positions politiques — sans la moindre preuve d'indiscipline. Comme cette purge rompait complètement avec la tradition de 35 ans de trotskysme américain, le régime de Dobbs eut besoin après coup de nouvelles règles organisationnelles: la résolution organisationnelle de Dobbs de 1965 interdisait dans les faits le droit de fraction dans le parti. Nous y reviendrons.

### La discussion de pré-conférence en 1981: les «cent fleurs» s'épanouissent

Dans les «normes» organisationnelles bureaucratiques du SWP d'après 1965, la seule «brèche» laissée à la critique organisée est la discussion de pré-conférence, une période de trois mois précédant les conférences nationales, lesquelles doivent se tenir tous les deux ans. Au cours de la discussion de pré-conférence de 1981, Barnes se retrouva avec deux minorités de taille respectable sur les bras: la «Trotskyist Tendency» de Nat Weinstein et Lynn Henderson, basée sur la côte ouest, et ce qui devait devenir le «Fourth Internationalist Caucus» de Steve Bloom, Frank Lovell et George Breitman. Derrière ce qui revenait à une «campagne des cent fleurs», on voyait les signes de l'insignifiance accrue du SWP. Le SWP fondait comme neige au soleil: parti réformiste organisé en secte et sans «niche» stable, il avait été à l'évidence éclipsé de façon décisive par les Democratic Socialists (DSA) de Mike Harrington: les DSA ont pour eux des effectifs supérieurs, des amis influents chez les pontes syndicaux et une

idéologie «antistalinienne» cohérente — tout ce qui est nécessaire pour être l'«aile gauche du possible», en particulier dans la situation créée par la reprise de la course à la guerre antisoviétique sous Carter et Reagan.

Les deux groupements minoritaires se sont formés principalement en opposition à la politique syndicale stupide de Barnes («parler du socialisme» au travail) et en opposition au tournant de la seconde moitié des années soixante-dix, vers une adulation servile du régime castriste (stalinien) à Cuba. L'émergence en Pologne de Solidarność comme prétendant antisocialiste au pouvoir a mis crûment en lumière la bizarrerie des efforts de Barnes qui cherche une niche comme parti «respectable» et «pacifique» du réformisme aux couleurs des Etats-Unis et qui, en même temps, se présente comme un partisan de «pions de Moscou» comme l'Etat cubain. Solidarność, le «syndicat maison» pour la CIA, les banquiers occidentaux et le Vatican, représentait l'occasion rêvée pour les sociaux-démocrates de faire cause commune avec les fauteurs de guerre froide du «syndicalisme libre» qui dirigent les syndicats américains depuis les années cinquante. Le dilemme du SWP a été mis en relief avec le soutien apporté par Castro au contre-coup de Jaruzelski face à la tentative de prise du pouvoir par Solidarność.

Les groupes oppositionnels de Weinstein et Breitman réclamaient un soutien plus enthousiaste et plus actif à Solidarność, alors que Barnes gardait quelque répugnance à rejoindre dans les rues les défilés réactionnaires des «nations captives», comme le fit Weinstein en Californie. Sur Cuba, les dissidents citaient avec ferveur les réserves orthodoxes que faisaient les anciens documents du SWP sur le castrisme: ils attaquèrent de la gauche les offres de service ouvertes des barnésiens au Nicaragua sandiniste. Ils critiquèrent aussi, et avec raison, l'obstination du SWP à vouloir se prosterner devant la dictature islamique de l'ayatollah Khomeiny en Iran. Cette position était partagée auparavant par pratiquement toutes les tendances de la gauche (sauf bien sûr par nous), mais, embarrassé, tout le monde, sauf l'étrange parti de Barnes, l'a depuis mise au rancart.

Ses idées démentes sur le travail syndical — la campagne

## Pour la révolution politique!

La lutte de la  
Tendance  
révolutionnaire  
dans le SWP sur  
la question  
cubaine

Prix: 5F (36 pages)

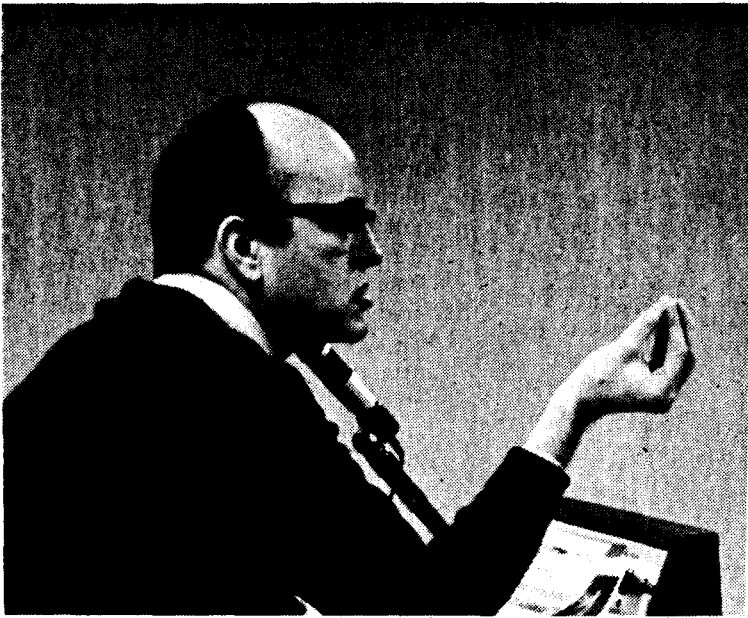
Commande:  
Le Bolchévik  
BP 135-10  
75463 Paris Cédex 10  
France

LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE  
Section sympathisante de la tendance spartaciste internationale

### Pour la révolution politique!

Les Etats ouvriers déformés  
et la théorie marxiste.  
(Chine, Cuba, Indochine...)

Prix 5F  
Octobre 1978



Jack Barnes. Page du bulletin intérieur du SWP se félicitant de la purge massive des oppositionnels.

pour « parler du socialisme » — fournirent un terrain d'entente entre les aspirants syndicalistes opportunistes du groupe de Weinstein et des cadres plus anciens comme Frank Lovell, qui a dirigé le travail syndical pour Barnes mais qui a gardé assez de moelle épinière pour savoir que six mois dans un boulot ne transforment pas quelqu'un en dirigeant ouvrier crédible. Lovell réagissait aussi contre la manière particulièrement méprisante avec laquelle les vétérans étaient traités au siège du parti, attitude qui préfigurait les projets de Barnes de réviser explicitement le trotskysme formel du SWP.

Les minorités ont utilisé au maximum la « brèche » de la discussion de pré-conférence. Le résultat a été un véritable mouvement des « cent fleurs » qui vit éclore plus d'une vingtaine de bulletins intérieurs de discussion au cours des trois mois précédant la conférence nationale d'août 1981. A la conférence, les deux tendances oppositionnelles, quelque peu interpénétrées politiquement et toutes deux d'une coloration politique générale droitiste, étaient assez importantes pour obtenir une représentation proportionnelle (« RP ») significative dans l'élection des délégués, et ce, malgré une procédure destinée à réduire la « RP » des minorités. Les minorités, qui agissent de concert à la conférence, furent alors confrontées au problème de rentrer dans les « normes » du SWP. Nous nous sommes risqués à l'époque à pronostiquer que Barnes colmaterait cette « brèche » en excluant ses critiques avant la prochaine conférence.

Après la conférence de 1981, les partisans de Lovell/Bloom ont dissous leur groupe en signe de loyauté. Au contraire, ceux de la côte ouest cherchèrent à maintenir leurs droits de tendance, bien que ces droits soient plus qu'obscurés dans le SWP. Les deux groupes se trouveront bientôt à la merci de l'inexorable machine à broyer de Barnes. Après une longue série de procès « pour l'exemple » de vieux militants égarés, éclata la « guerre des six jours » du plénum du comité national (février-mars 1982), qui vit des dizaines de motions destinées à forcer les minoritaires à « cesser et abandonner » toute discussion ou collaboration

Appendix I: List of Splitters

<b>Birmingham</b> Judith A. Robin D.	<b>Houston</b> David Rossi	<b>Elas R.</b> Larry S.	<b>Sandy O.</b> Linda Ray Joe R. Ann R. Karen Schieve Michael Schreiber Carole Seligman Roland Sheppard Sharon Sheppard Margery V. Nat Weinstein Sylvia Weinstein
<b>Boston</b> Joseph A. David Keil Art L. Roger S. Dave W.	<b>Iron Range</b> Assoc. Teodale Zukowski	<b>Oakland</b> Phyllis C. Carl Finemore May May Gong Mogana Hari-Vijeh Roland Sheppard Don Mahoney Esther P. Hayden Perry Alicia S. Dave S.	<b>San Jose</b> Bill Lowmer
<b>Brooklyn</b> Naomi Allen Peter Alwood Steve Bloom Frank Lovell Sarah Lovell James M. Evan Siegel George Weissman	<b>Los Angeles</b> Andrea B. Dave Cooper Lilian C. Leslie Evans Leo Frankin Sherry Frankin Max G. Sherry Goldman Milan Gosciniak Thelma Gosciniak Edmund K. Walter Lippmann Jim O. Kathleen O. Marc Rich Evelyn Sell Jack S. Ann S. Min S. Alma S. Bob S.	<b>Philadelphia</b> Haskell B. Naom B. Stephan M. Grace M.	<b>Seattle</b> Ella S. Tucson Rob R.
<b>Chicago</b> Steven Ashby George Bailey Robert B. Tina B. Larry Cooperman Rod Eayman Norwin Ganschau Judy H. Michael Kramer Vivian L. Dobby P. John P. Patrick Quinn Adam S.	<b>Manhattan</b> Alan Benjamin Lita Blanc Dorothea Britzman George Britzman Pedro Camejo Cliff C. Dobby G. Pety H. James Kascher Beto L. Ray M. Jim M. Louis P. Brian S. Shirley Pasholt Andy Pollack Dennis S. Jean Tusey	<b>Phoenix</b> Bill N.	<b>San Francisco</b> Byron Ackerman Bob C. Paul Colvin Kate Curry Nancy E. Ralph Furryth Laura H. Asher H. Ruth H. Don Hanson Mark H. Ann Messasche
<b>Cleveland</b> Glen Campbell George C. Sophie C. Dean C. Joanna M. Shirley Pasholt Andy Pollack Dennis S. Jean Tusey	<b>Newark</b> Gerry Foley	<b>Pittsburgh</b> Dianne Foley Paul Lillian Carole M. Tom T.	<b>Washington D.C.</b> Jay Fisher Al Large Stephanie Coontz George S. Alan Wald
<b>Dallas</b> Gene Lantz		<b>Salt Lake City</b> Shawn G. Kenneth C. Morgan Millie P.	<b>Twins Cities</b> Melanie Benson Cindy B. Jalc Cooper Greg Cornell Harry Deboer Gillian Furr Lynn Henderson Mary Henderson Catherine K. Bill Omsach Christine Frank Omsach Bill Peterson Gary P. Dave Riehle Karl S. Ralph Schwartz Gayle Swann Dora S. Mike Zukowski

politique « non autorisée ». Le bulletin intérieur publié pour expliquer cela aux militants était si épais qu'il dut être vendu huit dollars.

Toutes ces sales pratiques viennent tout droit de la résolution organisationnelle de 1965, avec son syllogisme fondamental qu'on peut énoncer simplement comme suit : 1° les fractions sont autorisées dans le SWP, 2° les fractionnalistes sont des gens déloyaux, 3° les gens déloyaux sont expulsés. Cette résolution établit le droit de la majorité à « régler » les discussions internes pour prévenir toute concertation entre oppositionnels. Toute tentative de collaboration politique avec d'autres membres partageant vos opinions fait par conséquent de vous une « fraction » (ou une « fraction secrète »). C'est ce qui est arrivé à Weinstein/Henderson et à Lovell/Bloom : des tendances organisées ne peuvent pas communiquer « derrière le dos » de la direction du parti; des minorités dissoutes ne peuvent pas du tout communiquer; des porte-parole des minorités nommés au comité national par la « RP » sont obligés de respecter la « discipline » de la majorité envers la base (ça ressemble plutôt au célèbre code de la Mafia, l'« omertà »); les membres du parti sont liés par la discipline du parti dans sa propre organisation de jeunesse.

Barnes dévoile ses batteries et attaque Trotsky

Ses éléments critiques ayant été bâillonnés — mais moins pacifiés que jamais —, Barnes en vint en décembre 1982 à l'attaque politique directe. A la tribune d'un meeting public à l'occasion de la conférence nationale de l'organisation de jeunesse du SWP, Barnes attaqua explicitement Trotsky, l'accusant d'être un ultra-gauche sans importance. Barnes s'en prit aussi directement à ceux qui étaient ses prétendus partenaires à l'étranger, le « Secrétariat unifié » (SU) d'Ernest Mandel, en déclarant que « 80% » de ceux qui dans le monde se réclament du trotskysme sont des « sectaires

sans espoir et irrécupérables». Le SWP ne publia ce discours sous le titre «Their Trotsky and Ours» [Leur Trotsky et le nôtre], qu'en août 1983 dans son magazine *New International*.

Ce discours de Barnes, affirmant que le SWP éviterait dorénavant de regarder la politique «avec les lunettes de la révolution permanente», avait été précédé par de prudents coups de sonde dans la même direction. Dans les «écoles de cadres», des barnésiens triés sur le volet pouvaient apprendre à lire Marx et Engels non souillés par les apports théoriques de Lénine et de Trotsky, puis on a annoncé timidement que les deux volumes de l'autobiographie de Dobbs seraient intitulés «The Trotskyist Years» [Les années trotskystes] et «The Transition Years» [Les années de transition] (on se demande vers quoi). Le signe avant-coureur le plus explicite du discours de Barnes a été la série d'articles de Doug Jenness ressuscitant la «dictature démocratique», la formule étapistique que le révolutionnaire Lénine transcenda en 1917 dans ses «Thèses d'avril».

Ces articles de Jenness permirent à Mandel de jouer dans le SU au trotskyste orthodoxe contre le révisionnisme du SWP. Mais Mandel lui-même n'en est pas moins disposé à jeter aux orties le «trotskysme» si cela doit être un obstacle à ce qu'il voit comme des opportunités. En 1976, quand il flirtait avec l'idée d'un regroupement avec le Parti socialiste unifié français (PSU), Mandel était sans ambiguïté :

«Qu'importent les étiquettes. Si nous rencontrions sur le terrain politique des forces d'accord avec notre stratégie et factique, et que rebutteraient seulement la référence historique et l'appellation, nous nous en déferions dans les 24 heures.»

— *Politique-Hebdo*, 16 juin 1976

La principale différence entre Barnes, qui parle crûment, et l'onctueux Mandel, c'est que ce dernier est beaucoup plus malin; nous pouvons parier qu'il attendra pour changer ses oripeaux idéologiques d'avoir reçu une proposition sérieuse. En attendant, Mandel prostitue l'opposition trotskyste au stalinisme pour s'attirer les bonnes grâces de la social-démocratie antisoviétique. Les mandéliens — qui glorifient les cléricaux-nationalistes contre-révolutionnaires de Solidarność et dénoncent les autorités soviétiques pour leur réaction à la provocation américaine de l'avion espion KAL 007 — servent d'aile gauche à l'anticommunisme du «monde libre» dans l'Europe de l'OTAN.

**Les camara-  
rades de la  
Revolutionary  
Tendency,  
purgés du SWP  
uniquement  
pour leurs  
idées, publiè-  
rent au début  
de 1964  
le premier  
numéro de  
Spartacist.**



En ressortant les justifications éculées des staliniens pour leur antitrotskysme, Barnes a permis à plusieurs de ses critiques dans le SWP de se présenter comme des centristes «born again» [reconvertis] avec vingt ans de retard. La «sortie du placard» de Barnes comme antitrotskyste en décembre 82 a dû être précédée par pas mal de sinistres manoeuvres et de conspirations de la clique de Barnes pour compter ses forces. Ils ont dû contacter beaucoup de gens un par un, probablement tous ceux qui sont quelqu'un dans le SWP, pour décrier Trotsky et laisser entendre qu'il serait nécessaire d'avoir une «nouvelle» approche. Ceux qui n'ont pas saisi l'allusion, qui n'ont pas souri ou fait la grimace au bon moment, ont été simplement mis sur une liste secrète d'ennemis dont on s'occupe plus tard. Toutes proportions gardées (et l'échelle est très différente), Staline ne fit pas autre chose : ceux qui étaient déjà cyniques sur le programme (qui n'était plus celui de Lénine mais celui dilué par Zinoviev) étaient secrètement persuadés de la nécessité de trouver une nouvelle «grande occasion», sans qu'il soit clair de ce dont il s'agissait (quant ça le devint, ce fut le «socialisme dans un seul pays»).

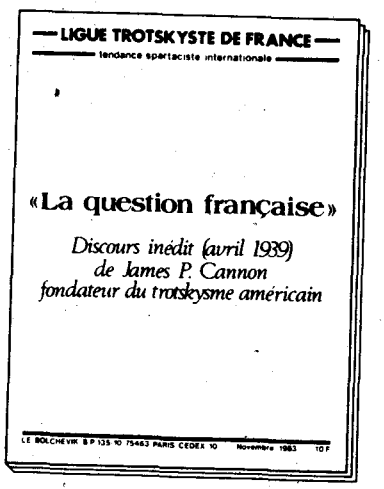
Après avoir réglé, il y a vingt ans, leur compte aux «robertsoniens» (nous), ces empêcheurs de tourner en

En janvier 1939, le comité exécutif de la Quatrième Internationale confiait à James P. Cannon, dirigeant de longue date du trotskysme américain, la tâche de faciliter l'entrée des trotskystes français dans le PSOP (une scission de gauche de la social-démocratie) et d'empêcher une scission sur cette question dans la section française.

Les textes que nous publions dans cette brochure, le rapport de Cannon sur sa mission, son article «Sur la direction du mouvement révolutionnaire» et les «Résolutions sur les tâches de la section française» adoptées par le congrès de la Quatrième Internationale en 1938, dissèquent certaines des faiblesses historiques du trotskysme français, avec ses luttes fractionnelles incessantes, sa direction formée d'un conglomérat de «vedettes» individuelles, l'amateurisme et l'improvisation de son fonctionnement. Ce sont des classiques, toujours riches d'enseignements pour les révolutionnaires d'aujourd'hui.

Commande:  
Le Bolchévick, BP 135-10,  
75463 Paris Cedex 10, France

Prix: 10F (24 pages)



rond, la vieille garde du SWP se mit en devoir de traiter Barnes et ses acolytes (comme le sadique Sheppard et le misérable Camejo) comme sa jeune génération. Pour Barnes, la première étape fut d'écarter de plus en plus les vétérans des allées du pouvoir; Barnes faisait en se rengorgeant des phrases sur une «transition en ordre». (Nous avons appelé ça la première d'une série de «purges par l'âge».) La dernière en date a été l'attaque ouverte contre Trotsky, en obligeant les camarades plus anciens, réticents, à sauter dans le vide. Entre les deux étapes, l'opération cliquiste sournoise pour sonder les cadres, s'assurer de ceux qui étaient prêts, faire la liste des têtes qui rouleront dans la sciure le moment venu.

Pour Barnes, la mort de Joe Hansen, en 1979, arrangea beaucoup les choses. Tant qu'Hansen était en activité et qu'il contrôlait son appareil d'*Intercontinental Press*, le SWP gardait quelques réflexes de base de compétence organisationnelle et polémique, y compris la capacité à parler, à l'occasion, de façon «orthodoxe», principalement pour régaler la clientèle étrangère. L'appareil d'Hansen constituait également *de facto* un point de rassemblement pour quelques-uns des militants les plus portés sur les activités littéraires et qui penchaient vers ce genre d'orthodoxie. Cela représentait aussi une soupape de sûreté, sans aucun doute importante subjectivement, pour les militants plus anciens qui se sentaient de moins en moins à l'aise dans le peu engageant parti de Barnes. Ce refuge a disparu avec Hansen. Barnes a accéléré sa conspiration pour éloigner le SWP du trotskysme formel, et la rupture est apparue au grand jour d'une façon qualitative autour de la «révolution permanente». Pour les vétérans du parti, ce fut la nuit des longs couteaux. Barnes et Sheppard sont au SWP de Dobbs/Hansen ce que Coard et Austin ont été au mouvement de Maurice Bishop à la Grenade. On peut se demander si le méprisable refus des barnésiens de défendre la mémoire d'Hansen contre la campagne calomniatrice des healystes (qu'a ressuscitée le sinistre procès engagé par Alan Gelfand pour détruire une autre organisation) n'était pas dû à la rancune que Barnes porte à Hansen pour avoir tenu si longtemps sous le boisseau ses aspirations «théoriques» à l'antitrotskysme.

**La «brèche» devient un piège**

Finalement, armé de sa dénonciation de Trotsky, Barnes était prêt à porter l'estocade. Les minorités étaient en effervescence, se préparant à un affrontement à la conférence nationale qui devait avoir lieu, d'après les statuts du SWP, en août 1983. Barnes aurait dû ouvrir la discussion de pré-conférence, la dernière «brèche» qui restait. Il a donc simplement annulé la conférence.

Les deux groupes oppositionnels formèrent un Bloc d'opposition commun pour le plénum du comité national de mai 1983; ils proposèrent diverses résolutions minoritaires, élevèrent des objections contre l'annulation de la conférence et cherchèrent, en vain, à défendre les appels de plusieurs militants déjà exclus. Cette fois, il n'y eut pas de bulletin intérieur à huit dollars; à la place, la direction informa les sections qu'on ne perdrait plus de temps à notifier toutes les dernières petites motions et purges; en fait, on imposa une règle-bâillon explicite pour empêcher

que les informations sur le plénum filtrent vers le bas. Cet aspect des rapports du plénum ne fut communiqué à la base qu'en août, au moment où Barnes préparait sa manoeuvre finale contre l'opposition.

En août, comme il n'y avait pas de conférence nationale (et par conséquent pas de discussion de pré-conférence, pas de bulletins de discussion, pas d'élection de délégués), se tint à la place une conférence «de formation». Beaucoup d'opposants étaient déjà hors du parti et ceux qui restaient étaient passablement démoralisés. En fait, le SWP avait déjà scissionné. Nous avons relaté dans notre presse ce qui s'est passé quand les gros bras de la majorité essayèrent, comme d'habitude, de tenir à l'écart l'équipe de ventes spartaciste: beaucoup de membres de longue date du SWP disaient à ceux qui étaient censés les protéger: «Fichez-moi la paix, j'achète juste un journal.» Pour cette occasion, nous avions dans notre presse un article sur la purge en cours et de longs extraits de la «lettre de Dianne Feeley», un document signé par deux partisans de Weinstein, exclus, qui protestaient contre certains aspects organisationnels de l'antidémocratie interne des barnésiens.

Au cours du plénum suivant la non-conférence, les quatre membres du comité national que comptait la minorité ont dissous leur «bloc» — et ont été promptement suspendus «sans condition» en tant que soi-disant «fraction secrète». Les barnésiens s'en prirent aux minoritaires pour les «discussions secrètes» censées avoir permis aux deux groupes de constituer et de dissoudre leur bloc. Vous devez dire au parti tout entier quelles sont vos divergences, disaient Barnes et Cie, sinon vos divergences ne peuvent porter que sur comment et quand scissionner le SWP. Les quatre porte-parole de la minorité suspendus ont fait appel à la réunion du SU de Mandel en octobre 1983. Tout en laissant ouverte la question de ses propres relations avec toutes les parties en présence, ce dernier a condamné l'«escalade de la purge des oppositions» et a appelé le SWP à réintégrer ces «membres de la Quatrième Internationale».

**Abonnez-vous!**

**Le Bolchévik**



1 an—10 numéros  
30F Europe  
40F hors Europe  
(avion 60F)

**Abonnement, commande:**  
Le Bolchévik  
BP 135-10  
75463 Paris Cédex 10  
France

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Malgré l'interpénétration politique considérable de leurs critiques, les deux courants minoritaires allaient dans des directions immédiatement opposées. Weinstein et ses gens étaient principalement dotés d'un incroyable esprit de clocher, avec des appétits de petit bureaucrate syndical; le fédéralisme, « parler du socialisme » et de plus en plus le SWP lui-même étaient devenus au niveau local des obstacles à leurs appétits réformistes à la petite semaine. Mais pas mal des partisans de Breitman étaient encore tournés vers le SWP; bien qu'ayant épuisé leur énergie révolutionnaire vingt ans auparavant, ils se retrouvaient maintenant en train de mener une bataille d'arrière-garde pour défendre une version centriste extrêmement atténuée du trotskysme.

Breitman et ses partisans voulaient rester dans le SWP et mener une bataille perdue d'avance; et si ça ne réussissait pas, continuer à s'adresser de l'extérieur aux militants du SWP. Weinstein et ses partisans voulaient par contre que tout le monde quitte le SWP le plus tôt possible — et en avant vers les soi-disant « mouvements de masse » dirigés politiquement par le Parti démocrate! Si ces deux tendances avaient du mal à maintenir à l'intérieur leur bloc quand Barnes voulait les passer à la moulinette, pouvaient-elles rester ensemble dans le monde extérieur froid et hostile? La situation était encore compliquée par la présence de sympathisants toujours à l'intérieur du SWP et par la maladresse organisationnelle de la bande à Weinstein, qui insistait (parce qu'il se trouvait qu'il avait une légère majorité dans le bloc) pour que les militants des deux tendances exclues soient tenus à une discipline centraliste démocratique commune.

On trouva un compromis difficile autour de la formule de « fraction publique ». Cette formule ne résout rien. Une fraction publique, *qu'est-ce que c'est?* Comment se présente-t-elle à ceux qui ne sont pas dans le SWP? Que fait-elle? La clique à Weinstein mit l'accent sur « publique » et les autres sur « fraction », et en octobre « Socialist Action » (SA) fut fondée par les partisans exclus des deux composantes de la minorité : c'était le début d'un remariage bref et mouvementé de l'ancien « Bloc d'opposition ».

Le premier acte politique national de SA a été de publier un tract; son texte provenait de son centre en Californie et il devait être distribué lors des manifestations organisées le 12

novembre pour faire pression sur les impérialistes afin de les amener à « négocier » en Amérique centrale. Mais quand les tracts arrivèrent, il y avait deux versions presque identiques à une exception près : l'une décrivait SA comme « une fraction publique du Socialist Workers Party », alors que l'autre ne disait pas un mot sur les origines de cette toute nouvelle organisation. Les luttes internes qui suivirent aboutirent à la démission de SA de Frank Lovell, lequel commença à publier en décembre un *Bulletin in Defense of Marxism (BIDOM)*. Lovell s'est beaucoup formalisé quand Weinstein a mis la signature de Lovell (et d'autres partisans du groupe de Breitman) au bas d'une lettre aux militants du SWP que n'avaient pas vue les signataires supposés. Lovell accusait les weinsteiniens de chercher à fermer les possibilités de lutte existant encore à l'intérieur du SWP. Selon lui, la tâche principale était de publier pour la base du SWP la documentation sur les purges et les textes politiques interdits des exclus. En janvier, les partisans de Bloom et Breitman suivaient Lovell en quittant SA et en se rassemblant autour du *BIDOM* sous le nom de « Fourth Internationalist Tendency » (FIT).

Entre ces deux événements, avait lieu la grande purge finale dans le SWP, une « réinscription » sélective couronnée par un procès collectif par contumace. Ça commença à la conférence du SWP de l'Etat de Californie qui s'est tenue au début de décembre 1983. Le document de la minorité, « Deeds, Not Words » [Des actes, pas des mots], recueillit le soutien de 11% des militants californiens. C'était évidemment plus que Barnes n'en pouvait supporter. La direction se servit de la déclaration de solidarité faite par le rapporteur de la minorité avec SA (c'est-à-dire avec d'ex-camarades injustement exclus) pour déclencher la solution finale. Les six délégués de la minorité en Californie furent accusés d'« activités déloyales » parce qu'ils ne montèrent pas à la tribune « répudier » leur rapporteur. On exigea ensuite de tous les partisans de l'opposition en Californie qu'ils condamnent leurs délégués qui avaient refusé de répudier le rapporteur de la minorité. Entre le 10 décembre et le 4 janvier, vingt membres furent exclus en Californie; trois démissionnèrent en signe de protestation.

« Ainsi, en moins de deux semaines, la scission s'étendit rapidement, depuis le rapporteur de la minorité à la

LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE  
tendance spartaciste internationale

**LA GUERRE FROIDE  
POUSSE LA LCR  
ET LE SU  
DANS LA  
SOCIAL-DEMOCRATIE**

*documents  
des opposotionnels  
trotskystes  
dans le GIM, l'IMG et la LCR*

LE BOLCHEVIK, B.P. 135-10  
75463 PARIS CEDEX 10

Prix 8F  
Septembre 1987

**Commande:**  
Le Bolchevik  
BP 135-10  
75463 Paris Cédex 10  
France

**Prix: 8F**

**Le SAP bute contre  
la défense de  
l'URSS**

Documents publiés par  
la Fraction trotskyste  
(exclue) du SAP/PSO,  
section suisse du  
Secrétariat unifié, en  
collaboration avec la  
tendance spartaciste  
internationale.

**6 SFr.**

**Commande:**  
Spartacist  
Postfach 552  
8201 Schaffhausen  
Suisse

**SAP stolpert über  
die Verteidigung  
der UdSSR**

Dokumente des Kampfes  
der trotzkistischen Fraktion  
der SAP

HERAUSGEGEBEN VON DER SOZIALISTISCHEN FRAKTION DES SAP  
IN ZUSAMMENARBEITUNG MIT DER INTERNATIONALEN SPARTACISTEN TENDENZ





NEW YORK PARADE. Scene along mile-long parade route down Fifth Avenue in New York. When first contingent reached end of route thousands were still waiting to begin march. Official slogan of the parade, which was carried by most marchers, was "Stop the War in Vietnam Now."

Le SWP a cherché à présenter sa ligne réformiste sous un aspect gauche en publiant dans The Militant une photo où l'on voit des mots d'ordre appelant au retrait inconditionnel des troupes US et à la victoire du FLN. La photo était coupée pour éviter de montrer que les panneaux étaient signés «Spartacist».

conférence de l'Etat de Californie, jusqu'à la délégation de la minorité tout entière, jusqu'au comité de la minorité pour l'Etat tout entier, jusqu'à chacun des militants qui, en Californie, s'était à un moment ou à un autre présenté comme un partisan soit de l'aile Lovell-Bloom soit de l'aile Weinstein-Henderson de la fraction secrète.»

Voilà la modeste description donnée par les barnésiens eux-mêmes dans la déclaration du bureau politique intitulée «End of the Split Operation Against the SWP» [Fin de l'opération scissionniste contre le SWP] et publiée dans le numéro de janvier 1984 du bulletin *Party Organizer*.

Barnes passa certainement un Noël très joyeux et, après le nouvel an, la purge s'étendit au niveau national. S'il continuait à affecter un respect tout démocratique pour les «normes et principes organisationnels» («Tous les membres sont supposés être loyaux depuis le jour de leur adhésion(...)), Barnes avait déjà choisi ses futures victimes. Le comité politique décida de «dresser une liste des partisans de la minorité dans toutes les sections; préparer les questions qui leur seront posées et organiser des délégations du comité politique qui rencontreront individuellement et le plus tôt possible tous les militants figurant sur cette liste». Les barnésiens firent rapidement le tour de leur liste noire: on frappe à la porte, on exige que vous «répudiiez» une déclaration «déloyale» faite soi-disant lors d'une réunion en Californie (sans entendre les enregistrements ni voir une transcription) et on énonce les accusations. Puis, le 4 ou le 5 janvier, le comité politique organise un procès collectif — auquel aucun des accusés n'est autorisé à assister — et tout est terminé.

Socialist Action, comme aujourd'hui le SU mandélien, est engagé sur une trajectoire qui la mène tout droit vers la social-démocratie officielle. Les weinsteiniens veulent être une organisation réformiste compétente et influente, le contraire du SWP de Barnes, organisation incompétente et d'un réformisme bizarre.

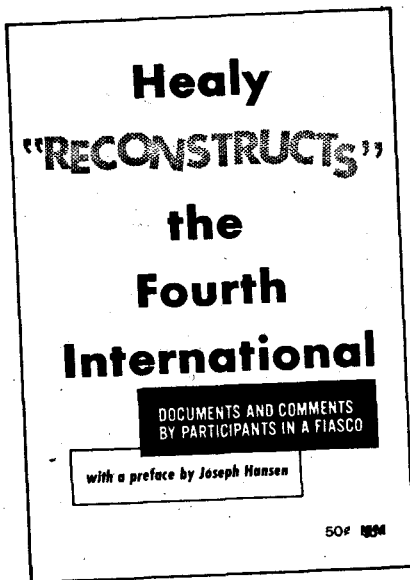
Une fois libérée du SWP, il ne fallut pas longtemps à la bande à Weinstein pour montrer de quelle étoffe elle était faite. Ayant reniflé, avec la dure grève de Greyhound l'hiver dernier, une occasion inespérée pour faire leurs preuves

comme larbins des bureaucrates syndicaux, les weinsteiniens formèrent un mouvement de masse sur mesure «Solidarity with Greyhound», [Solidarité avec Greyhound]. Dans le premier numéro de leur journal *Socialist Action* (scandaleusement imprimé sans label syndical), ils se vantent d'avoir organisé de grands rassemblements où les charlatans syndicaux sont venus promettre de grandes actions de solidarité, jusques et y compris le blocage des ports... bien sûr pas pour tout de suite. Une bonne couverture pour la véritable politique des bureaucrates: étouffer toute impulsion à des actions de solidarité réelle. Et quand, à San Francisco comme ailleurs, les mots d'ordre de la Spartacist League en faveur d'actions combattives de masse pour gagner la grève de Greyhound furent repris par des militants syndicaux venus pour une vraie lutte de classe, les larbins de SA se rendirent utiles aux bureaucrates. Et SA arriva, en fanfare, pour servir de gros bras bénévoles aux charlatans syndicaux, montrer du doigt et rudoyer les vrais «rouges» et empêcher une lutte syndicale combattive. Les weinsteiniens agissent de façon si éhontée pendant cette grève que Steve Zeltzer, la mouche du coche de la gauche californienne qui salue dans l'apparition de SA un événement en général «positif», publiait une lettre dans sa *Workers Review*, où l'on pouvait lire:

«Au cours d'au moins deux rassemblements, Socialist Action a essayé d'empêcher les travailleurs de Greyhound et leurs alliés de fermer physiquement le terminus Greyhound de San Francisco(...). Les militants de Socialist Action, jouant le rôle de "service d'ordre" de la manifestation, et la bureaucratie syndicale réussirent à disperser un piquet de grève combattif. Ils allèrent même jusqu'à qualifier le mot d'ordre "Les piquets de grève, ça veut dire on ne passe pas"... d'"ultragauche". OK, bon, ce mot d'ordre a été lancé par la Spartacist League. Et alors? C'est un mot d'ordre approprié.»

Weinstein veut servir de chien couchant pour la bureaucratie syndicale américaine, mais il bute inévitablement sur le même problème qui a démolé le SWP: ce chenil a déjà un occupant beaucoup plus gros, l'organisation d'Harrington.

Et les centristes éclectiques édulcorés, maintenant regroupés, après être sortis de SA, dans la FIT? Nous ne



**Joseph Hansen, polémiste par excellence, exploita l'exclusion bureaucratique de la délégation spartaciste décidée par G. Healy à la conférence de Londres de 1966.**

voyons guère d'avenir pour eux, étant donné leur perspective: chercher à ressusciter le SWP. «Gardez vos vieux reçus de cotisations, le SWP va se relever à nouveau» est une position retardataire quand on l'applique à un parti qui a rejeté définitivement le contenu programmatique du trotskysme il y a de cela vingt ans. Quand le SWP se débarrasse des vieilles formules, ça a à peu près autant de signification politique que la répudiation officielle du «marxisme» par les sociaux-démocrates allemands, seulement en 1959 (!), 45 ans après que Lénine et les bolchéviks eurent constaté le passage définitif de la social-démocratie dans le camp de ses «propres» classes dirigeantes.

Ce qui est important, sur le plan formel, dans le révisionnisme de Barnes qu'accompagne la mise au rancart méprisante des derniers éléments de continuité humaine dans le vieux parti, c'est que cela renforce ce que la plupart des observateurs dans la gauche savent déjà: le parti trotskyste dans ce pays, ce n'est pas le SWP mais la Spartacist League.

### On exclut rapidement, on le regrette après

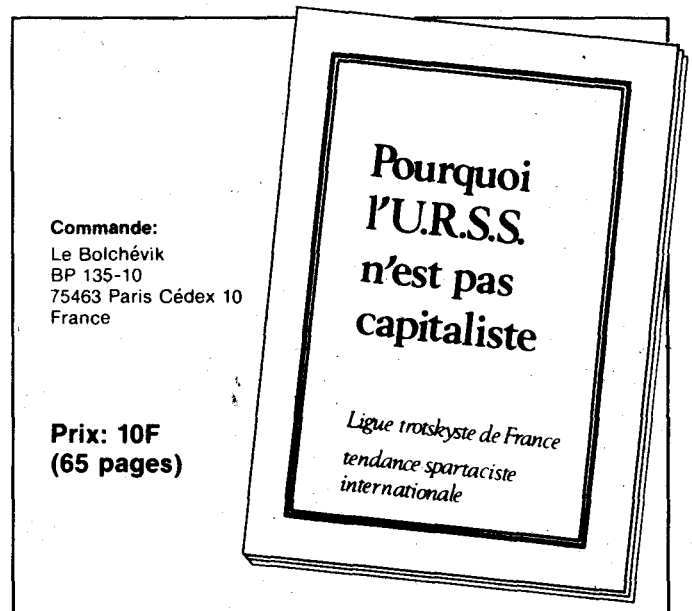
En 1961-63, la Revolutionary Tendency mena une lutte contre le tournant centriste du SWP, qui s'était cristallisée autour de la discussion sur Cuba. Les nationalistes petits-bourgeois courageux de Castro, en l'absence de la classe ouvrière en tant que prétendant au pouvoir, renversèrent la dictature *made in America* de Batista; sous la pression agressive acharnée des impérialistes US, ils détruisirent la propriété capitaliste et la classe dirigeante semi-coloniale de Cuba et instaurèrent un Etat ouvrier déformé. Ceci confirmait en fait plusieurs aspects cruciaux de la compréhension (la «révolution permanente») qu'avait Trotsky du fait qu'à l'époque impérialiste les tâches autrefois associées aux révolutions démocratiques bourgeoises (comme, par exemple, la libération nationale et la réforme agraire) ne peuvent pas être accomplies dans le cadre capitaliste. La «révolution permanente» fut démon-

trée pour la première fois dans la pratique par la révolution d'Octobre en Russie. Cuba diffère cependant de la Russie sur un point crucial: en Russie, la révolution fut réalisée par la classe ouvrière sous la direction d'un parti révolutionnaire prolétarien. Ainsi la Révolution russe ouvrait-elle directement la voie à un progrès possible vers le socialisme; ce processus a été gelé avec l'usurpation du pouvoir par la bureaucratie petite-bourgeoise stalinienne. Par contre, la révolution cubaine était déformée dès le départ et donna directement naissance à un Etat ouvrier déformé.

L'évolution idéologique naturelle des fidélistes, en tant que gardiens d'un Etat ouvrier déformé en voie de consolidation, fut de se fondre dans le mouvement communiste stalinisé; pour ce faire, ils durent en fait réhabiliter un parti cubain pro-Moscou entièrement discrédité pour son réformisme par la révolution cubaine elle-même.

Cependant, le SWP utilisa Cuba comme un moyen d'embrasser le liquidationnisme pabliste auquel il s'était précédemment opposé. Avec le toujours habile Joseph Hansen pour théoricien, sans oublier les dénégations orthodoxes qui conviennent à un parti centriste, le SWP adopta, avec Cuba, l'idée de Pablo (basée principalement sur la création d'Etats ouvriers déformés dans l'Europe de l'après-guerre) que des forces autres que des partis trotskystes d'avant-garde étaient objectivement forcées de suivre une voie à peu près révolutionnaire, pour l'essentiel suffisante. Sur cette base explicite, le SWP se «réunifia» en 1963 avec les pablistes européens regroupés autour d'Ernest Mandel, et le SU fut ainsi créé.

La Revolutionary Tendency (RT), qui s'affirma en opposition à ce cours, était principalement dirigée par d'anciens responsables de l'organisation de jeunesse shachtmaniste; ils avaient rompu avec cette dernière sur la gauche et avaient été gagnés au trotskysme par un SWP dont les cadres n'y croyaient déjà plus beaucoup. L'orthodoxie plutôt stérile qui avait permis au SWP de traverser les années cinquante sans trop de dommages, à une époque où il semblait que les communistes ne pourraient avoir aucun impact sur la société américaine.



s'effondra aux premiers signes d'une nouvelle radicalisation.

Il est dommage que les vétérans organisationnellement «loyaux» du SWP n'aient vu dans la RT que de jeunes trouble-fête. La RT souffrit aussi d'une scission sans principe en 1962 (la seule contribution marquante de Tim Wohlforth à l'histoire du trotskysme américain). Cette scission n'aida certainement pas à rendre la RT crédible comme pôle oppositionnel aux yeux des vétérans du parti.

La RT comprit rapidement le danger qu'elle avait à devenir une fraction permanente (éphémère) dans l'organi-

Nos camarades prirent soin de respecter la discipline du parti. Pour se débarrasser de la RT qui gênait ses appétits, le régime Dobbs nous exclut, et bien pour nos seules positions.

La justification *a posteriori* de cette exclusion politique — la première qui ait jamais eu lieu — arriva en 1965: la résolution de Dobbs intitulée «On the Organizational Character of the Socialist Workers Party» [Sur le caractère organisationnel du Socialist Workers Party]. Cette résolution a été dès lors la pierre angulaire des pratiques antidémocratiques dans le SWP. Elle est explicite sur



Monad Press

**Rencontre des dirigeants du SWP durant le plénum du comité national de décembre 1938. De gauche à droite, en haut: Felix Morrow, James P. Cannon, Max Shachtman, George Clarke. En bas: Martin Abern, Nathan Gould, James Burnham.**

sation de jeunesse. Nous avons cherché à devenir une tendance ancrée parmi les cadres du SWP, en utilisant dans les discussions à l'intérieur du parti les droits établis au cours de 35 ans de pratique organisationnelle du centralisme démocratique du mouvement trotskyste américain. Dans une lettre aux camarades de la RT de la côte ouest, en date du 18 octobre 1961, Jim Robertson établissait les perspectives nécessaires:

«Au fond, la raison pour laquelle je tiens à la perspective de lutter contre une scission du SWP, c'est parce que ce parti est *loin* d'être un parti dont tout le suc révolutionnaire a été exprimé. Le fractionnalisme, maintenant, est lié à une perspective de scission et ne peut être utile que dans cette perspective. Dans les dernières années, le parti a commencé à réagir aux occasions en transformant chacune d'elles en un cycle d'opportunisme, jusqu'à ce que cette occasion soit passée. A chaque fois une sélection se produit, certains — en particulier le groupe Weiss — vont de mal en pis et se dirigent vers le liquidationnisme, mais d'autres réagissent et sont poussés à gauche. Ce processus vient de commencer, si l'on s'arrête pour regarder le SWP dans une perspective historique. Il y a deux voies ouvertes. Soit chaque vague d'oppositionnels se laissera éliminer du parti, ce qui rendra la tâche encore plus difficile pour ceux qui, à gauche, viendront après eux, *soit* chaque incursion opportuniste sur un nouveau terrain donnera aux marxistes révolutionnaires des forces supplémentaires. «Il y a une raison et une seule pour laquelle le SWP devra trouver des justifications pour nous exclure: *soutenir*, à l'intérieur du mouvement et dans les circonstances expressément déterminées par la direction du SWP, nos *positions* trotskystes.»

— «Letter to Ed» [Lettre à Ed], reproduite dans *Marxist Bulletin* n° 2 de la Spartacist League/US, septembre 1965

l'exclusion de la RT sans aucune preuve de violation de discipline:

«Ils semblaient croire que le parti devrait se soumettre à leurs opérations de destruction jusqu'à ce que, et à moins que, on puisse apporter la preuve qu'ils aient commis des actes spécifiques de déloyauté. (...)

«Avec ou sans preuves d'actes spécifiques, le parti avait le droit, et sa direction le devoir, de stopper ces pirates fractionnalistes déclarés qui s'apprétaient à détruire notre mouvement.»

Les exclus d'aujourd'hui du SWP, quand ils s'attaquent à la question de quand «ça» s'est produit, quand le SWP a mal tourné, geignent bruyamment sur ce qu'ils appellent les «nouvelles normes». A cet égard, nous sommes reconnaissants envers le *BIDOM* de Frank Lovell pour avoir révélé, dans son n° 4, une lettre adressée en 1966 au siège du SWP par James Cannon pour protester énergiquement contre la conception qui veut que le non-respect des procédures de discussions internes soit un motif d'exclusion. Lovell et consorts trouvent sûrement cela particulièrement à propos, puisque les quatre principaux porte-parole de feu les minorités ont été suspendus «sans condition» pour avoir violé les normes en vigueur dans le SWP. Ces normes stipulent, en fait, que les membres du comité national appartenant à la minorité ne peuvent parler qu'à des membres du comité national appartenant à la majorité (lesquels, on peut le supposer, ne parlent qu'à dieu). Durant les trois ans qui suivirent l'exclusion de la RT, quand le cours droitier du SWP se consolidait autour de ses appétits réformistes, on fit leur affaire aux cercles locaux et aux cliques de gauche. Le régime Dobbs se débarrassa des sections de Seattle et de New-Haven, des groupes autour de

Murry Weiss, d'Arne Swabeck et d'autres — en tout environ un tiers des militants — d'une manière relevant plus de la bureaucratie des *Teamsters* [syndicat des camionneurs] que d'un parti trotskyste. La lettre de Cannon de 1966 a été écrite en réaction à cette purge.

Toutes les soi-disant «nouvelles normes» viennent droit de la résolution de 1965. Le paragraphe crucial est celui qui interdit à une tendance ou à une fraction de fonctionner politiquement, excepté sous la surveillance directe de la majorité. «Une minorité en désaccord a le droit de s'organiser, mais la conduite des minorités organisées, exactement comme celle de tous les militants pris individuellement, doit être soumise au contrôle d'instances officielles du parti.» Dans le tristement célèbre bulletin intérieur à huit dollars de 1981, la résolution de 1965 est citée pas moins de quatorze fois, et particulièrement le paragraphe qui abolit le droit d'une tendance à avoir des discussions politiques et une correspondance privées.

Les droits des fractions sont le test de la démocratie dans le parti. Dans pratiquement n'importe quel type d'organisation, on peut discuter de façon ordonnée des divergences — aussi longtemps que celles-ci ne sont pas trop sérieuses. C'est dans le cas d'une lutte de tendances qu'on ne peut compter sur l'objectivité d'aucune des parties et qu'on a besoin d'un critère objectif. C'est avec l'exclusion de la RT en 1963 que Dobbs introduisit le nouveau critère à géométrie variable (la «délouauté» qui ne s'exprime pas par des actes d'indiscipline). C'est pendant la lutte contre la RT que Dobbs déclara qu'«en dernière analyse, la majorité c'est le parti».

La lettre de Cannon en 1966 tend à confirmer la rumeur qui circule maintenant, à savoir qu'il n'aimait pas la résolution organisationnelle (Dobbs était évidemment la force motrice derrière ça), mais qu'il était trop vieux et trop fatigué pour faire quoi que ce soit. Tout le monde vota pour. Ils pensaient sans doute qu'ils avaient un *gentlemen's agreement* stipulant qu'elle ne serait jamais utilisée contre les gens de la maison. Nous ne sommes pas rancuniers au point de nous réjouir de voir qu'une résolution que vous avez laissé passer ne vous rate pas. (Penser autrement serait le genre de rancune qui a peut-être empêché la formation d'un bloc Trotsky/Zinoviev en 1924, au moment où ça aurait pu être décisif.)

L'exclusion de 1963 jeta prématurément hors du SWP quelques dizaines de camarades. En 1966, nous fondions la Spartacist League, et le sous-titre de notre article sur notre première conférence nationale était : «Nous sommes là !» Nous reconnaissons par là notre situation de sous-groupe de propagande instable cherchant, avec les fibres ténues de notre continuité trotskyste, à reforcer dans ce pays — et au niveau international — une organisation qui incarne la tradition authentique du parti de Trotsky et de Cannon.

De fait, parmi toutes les scissions significatives qu'a connues le SWP dans les dernières décennies, seuls les spartacistes se sont maintenus plus de vingt ans comme une organisation nationale efficace se réclamant du trotskysme. Les shachtmanistes, malgré toute leur intelligence littéraire, ne durèrent pas si longtemps et se sont liquidés entièrement en tant qu'organisation dans les socialistes de guerre froide de Norman Thomas. Les marcystes (qui s'étaient cristallisés dans le SWP des années cinquante en tant que courant «pur et dur» qui avait embrassé le stalinisme en solidarité avec l'écrasement de la révolution



Stone/SF Examiner

### Nat Weinstein manifeste pour Solidarność en coude à coude avec des anticommunistes virulents.

hongroise en 1956) cessèrent presque immédiatement de se proclamer trotskystes. Pour leur part, les healystes sont certainement davantage hors du mouvement ouvrier qu'à l'intérieur.

Mais les spartacistes ont consolidé un noyau trotskyste stable, programmatiquement cohérent et régi par le centralisme démocratique (y compris, soit dit en passant, au niveau international) dans la meilleure tradition des mouvements communiste et trotskyste des débuts. C'est parce que nous savons d'où nous venons (à cause de nos racines politiques dans la lutte contre la désintégration du SWP en tant qu'instrument révolutionnaire) que nous sommes là. Nous nous tenons debout sur les épaules du vieux SWP révolutionnaire — l'organisation trotskyste américaine fondée par Jim Cannon et les cadres qui, en défense du léninisme, scissionnèrent du parti communiste des débuts, et à travers laquelle Trotsky dirigea directement la Quatrième Internationale jusqu'à son assassinat par Staline en 1940. Ce SWP-là, c'est *notre* SWP; ce n'est pas celui de Barnes, et ça ne l'a jamais été.

### A la recherche du bon vieux temps

Pour les exclus d'aujourd'hui, l'aile Breitman comme la bande à Weinstein, le bon vieux temps n'est pas l'organisation de Cannon, mais l'ébullition radicale petite-bourgeoise des années soixante. Tous ces camarades se rappellent avec envie le rôle d'entremetteur pour le Parti démocrate auprès des divers mouvements que jouait le SWP dans les mobilisations contre la guerre du Vietnam. Au milieu des années soixante, le SWP émergea de la confusion centriste pour courir après ce qu'il considérait comme l'occasion principale: un sentiment croissant d'opposition à la guerre au Vietnam. Le spectacle de la plus terrifiante puissance impérialiste du monde en train de perdre au Vietnam se devait d'avoir de puissants effets; une profonde vague d'espoir dans la libération sociale s'empara

des masses laborieuses paupérisées et opprimées des semi-colonies d'Amérique latine et du monde entier; la profonde érosion des capacités de combat de l'armée américaine en tant que force efficace de la contre-révolution extérieure. Aux Etats-Unis mêmes, alors que les administrations démocrates et républicaines successives continuaient l'escalade et fondaient dans une aventure impérialiste perdue, des secteurs de plus en plus influents de la classe dirigeante et de ses politiciens voulaient s'en sortir, dans l'intérêt des objectifs anticommunistes à long terme des USA. Cette divergence politique dans la classe dirigeante, ainsi que l'augmentation des impôts et de l'inflation, les pertes américaines significatives au combat, le moral ébranlé de l'armée de conscription, alimentaient une réelle «radicalisation» dans le pays, concentrée dans la petite-bourgeoisie et les étudiants (les couches sociales les plus versatiles).

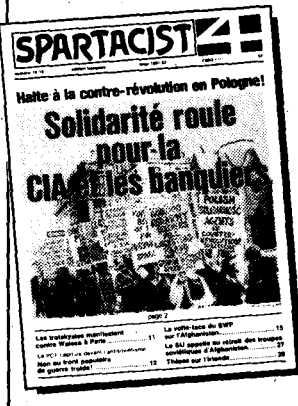
Le SWP, comme le Parti communiste, vit là une grande occasion de devenir le principal organisateur de l'activisme anti-guerre, et ce, aux conditions politiques des dirigeants syndicaux «progressistes» et des politiciens capitalistes libéraux, c'est-à-dire, en bons menchéviks, au nom d'un «large» «front du peuple» multiclassé (ou «au-dessus des classes») réunissant tous les hommes de bonne volonté pour la «paix»; le but est de rassembler les travailleurs et les opprimés avec des représentants prétendument éclairés de la classe dirigeante autour d'une «question unique», de s'opposer à la guerre en se plaçant fermement sur le terrain du social-patriotisme — c'est-à-dire sans rompre avec les partis capitalistes et leurs idéologues pro-impérialistes qui préconisent des stratégies plus intelligentes pour défendre les appétits planétaires de «notre propre» pays. (Dans la plupart des autres pays capitalistes, ce rôle social-démocrate est incarné par des partis ouvriers de masse «travaillistes» et staliniens. En Amérique, pays politiquement plus arriéré, le Parti démocrate capitaliste joue à peu près le rôle de courroie de transmission politique pour la collaboration de classe de la bureaucratie syndicale.)

Le SWP ne réussit pas à éclipser le PC, plus gros que lui, mais il obtint une place honorable parmi les «meilleurs artisans» des énormes manifestations libérales de protestation où des millions de personnes venaient entendre des politiciens capitalistes parler des «intérêts bien compris de

l'Amérique». Il va sans dire que le SWP ne se considérait pas comme l'aile droite de la radicalisation du mouvement anti-guerre, comme ceux qui s'échinaient pour que les jeunes Américains restent sous l'emprise des politiciens qui s'opposaient à la guerre parce qu'elle était perdue. Non bien sûr, mais ils rejetaient hors de leur «mouvement de masse» les centaines de milliers de jeunes, sur les campus et parmi les minorités, qui adoptaient les mots d'ordre subjectivement anti-impérialistes de la «nouvelle gauche». Des groupes comme le SDS, qui poussaient comme des champignons sur les campus, ou les Black Panthers, que toute une génération de jeunes Noirs des ghettos considérait comme l'alternative militante à la trahison réformiste, le SWP les rejetait simplement comme «ultra-gauches». Le grand conflit politique de l'époque du Vietnam, ce n'était pas les appels insistants du SWP au SANE [organisation pacifiste] pour demander l'«arrêt immédiat de la guerre» plutôt que des «négociations»; le débat était de savoir si l'opposition à la débâcle impérialiste serait ou non contenue dans le cadre politique capitaliste.

Toute cette radicalisation ne fut bien sûr pas entièrement contenue. Des milliers et des milliers de jeunes radicalisés, qui se voulaient anti-impérialistes, se firent explicitement les champions de la victoire du FLN et des forces nord-vietnamiennes, faisant le lien entre ce que l'on appelait les «excès» de la guerre du Vietnam et la nature de la société capitaliste américaine. La plupart de ces jeunes restaient sous l'emprise d'une idéologie généralement pro-maoïste; certains furent gagnés au trotskysme par une lutte politique que nous avons menée dans le SDS et le milieu anti-guerre: pour la victoire militaire de la révolution sociale vietnamienne, contre la conscription et pour les droits politiques des soldats, contre l'exemption des étudiants — en opposition avec l'élitisme petit-bourgeois du milieu — , pour la perspective d'une véritable action ouvrière et des grèves politiques contre la guerre. Les camarades que nous avons recrutés dans le mouvement anti-guerre, le mouvement noir et le mouvement des femmes de l'époque nous ont permis de transformer notre sous-groupe de propagande instable: une presse régulière, nos premiers efforts systématiques pour jeter des racines dans le mouvement syndical, une expansion géographique aux USA et au-delà de leurs frontières.

«Halte à la contre-révolution de Solidarność!»



Collection complète des articles sur la Pologne du *Bolchévik* et de *Spartacist* édition française

Prix: 8F

Brochures en anglais, italien et espagnol  
Prix: \$1,00 L1000 5F

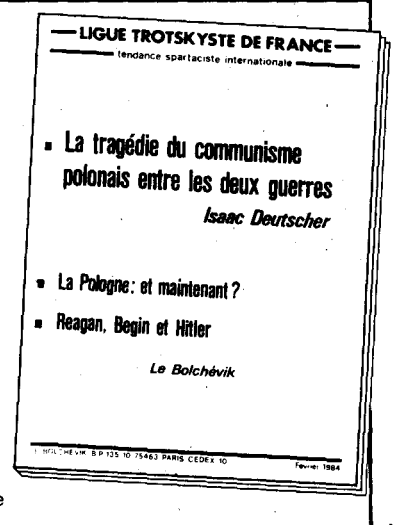
Commande:

Le Bolchévik  
BP 135-10  
75463 Paris Cédex 10  
France

Autour de réflexions brillantes d'Isaac Deutscher, nous avons rassemblé des textes qui montrent comment nous, trotskystes, voulons nous adresser aux ouvriers de l'URSS et des Etats ouvriers déformés pour développer concrètement le programme de la révolution politique contre la bureaucratie parasitaire.

Prix: 10F (48 pages)

Commande:  
Le Bolchévik, BP 135-10,  
75463 Paris Cédex 10, France



— LIGUE TROTSKYSTE DE FRANCE —  
tendance spartaciste internationale

■ La tragédie du communisme polonais entre les deux guerres  
Isaac Deutscher

- La Pologne: et maintenant ?
- Reagan, Begin et Hitler

Le Bolchévik

LE BOLCHEVIK BP 135-10 75463 PARIS CEDEX 10

Printed 1984



Joseph Hansen

**A gauche : 1949.**  
**Jim Cannon**  
 (à gauche) avec  
 sa compagne,  
 Rose Karsner, et  
 Sam Gordon.  
**A droite :**  
**John G. Wright**  
 en 1945.

Le SWP était complètement discrédité dans la partie gauche de la « radicalisation », ce qui ne le gênait pas du tout. Quand des jeunes brandissant des drapeaux rouges et scandant « Hô, Hô, Hô Chi Minh, FLN vaincra » arrivaient dans les manifestations contre la guerre du Vietnam, le SWP répliquait aux cris de « pacifique, légal », criait aux rouges, les mettant dans l'obligation de se séparer de la manifestation et, quelquefois plus directement encore, les laissait à la merci des flics. Le « mouvement de masse » du SWP était large, respectable; il agitant beaucoup de drapeaux américains et disparaissait des rues à chaque élection présidentielle.

Quand les Etats-Unis se retirèrent finalement du Vietnam, ce fut le début de la fin pour le SWP. Plus de manifestations anti-guerre; pas mal de jeunes recrues qui attendaient beaucoup de choses. Le SWP continuait donc à promettre de nouvelles « radicalisations » dès que s'annonçait une nouvelle conférence. Pendant ce temps-là, la politique capitaliste virait à droite, ainsi que toute la pseudo-gauche reflétant fondamentalement le réarmement moral et militaire de l'impérialisme sous Carter et Reagan, avec une reprise de la course à la guerre antisoviétique. Barnes a fait comme si tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais ça n'a rien empêché : effectifs du SWP en chute libre, éclipsé par la DSA, agitation parmi les militants les plus expérimentés et politiquement cohérents, énorme instabilité politique, allant en empirant, jusqu'au tournant stalinien actuel.

Tant dans le *Bulletin in Defense of Marxism* publié à New-York que dans le *Socialist Action Information Bulletin* basé en Californie, la nostalgie du bon vieux temps des années soixante est tout à fait explicite. C'est pourquoi tous les membres de la minorité (et aussi en l'occurrence ceux de la majorité) furent si profondément choqués et navrés quand les marcyistes manœuvrèrent plus vite que le SWP et organisèrent une grande manifestation libérale contre le reaganisme sur l'Amérique centrale. (Le 3 mai 1981, la plus grande manifestation de protestation de ce genre depuis le temps du Vietnam — la SL était là : le cortège anti-impérialiste en solidarité avec les insurgés de gauche salvadoriens.) Et il est frappant, par contraste, qu'aucun des ex-militants du SWP ne se soit formalisé de

l'absence consciemment hostile du SWP à la mobilisation ouvrière/noire pour stopper le Ku Klux Klan à Washington (le 27 novembre 1982), quand, derrière la Spartacist League, 5000 travailleurs combattifs, dont une grande majorité de Noirs, empêchèrent le Klan de manifester dans la capitale, ce qui aurait été la première fois depuis 1925. Cette mobilisation, soutenue par des secteurs significatifs du mouvement ouvrier, a été la première action antifasciste prolétarienne de masse couronnée de succès depuis les rassemblements ouvriers, dont les trotskystes furent à l'initiative il y a plus de quarante ans et sur lesquels nous prenons modèle pour notre stratégie antifasciste. Même rétrospectivement, les nouveaux ex-militants du SWP n'aspirent pas à faire partie de l'avant-garde de la lutte indépendante et combative des travailleurs et des opprimés.

### Le SWP réformiste manque le coche

Le mouvement « de la paix » — dirigé contre l'irrationalité et les « excès » de la politique vietnamienne des Etats-Unis, et non contre le capitalisme américain et ses buts de guerre — prit fin quand les défaites militaires infligées par les héroïques Vietnamiens forcèrent les USA à retirer leurs troupes. Dix ans après, le « syndrome vietnamien » (le fait que la population n'est pas prête à faire les sacrifices nécessaires à une action militaire sérieuse contre des révolutions sociales à l'étranger) est toujours très réel, mais c'est Gary Hart qui en est l'expression organisationnelle la plus approchante.

Avec la guerre du Vietnam, le SWP s'est consolidé sur un axe complètement réformiste, mais il n'a réussi à trouver aucune « niche » stable dans la gauche américaine. Son réformisme anti-guerre, son suivisme servile de certains des pires et des plus à droite parmi les tenants du « nationalisme culturel » dans le mouvement noir, son hypocrite « féminisme conséquent » avancé comme une alternative modérée aux variantes « féminisme radical » et « féminisme socialiste » du mouvement de libération des femmes — tout ceci n'a donné au SWP aucune base de masse qu'il pourrait

offrir de trahir, sauf si l'on compte les militants du parti, lequel était arrivé à peut-être 2000 membres. Plus tard, Barnes devait redécouvrir la classe ouvrière et les syndicats, mais il était alors un peu tard. Pendant ce temps, la scission que Mike Harrington avait menée hors des Social Democrats — un minuscule groupe de va-t-en-guerre ossifié et discrédité — avait été un pôle de regroupement et ils étaient devenus un parti social-démocrate crédible, lié aux Démocrates noirs et aux bureaucrates syndicaux. Barnes et Cie ne savaient pas ce qui leur était arrivé; il est évident qu'ils ne le savent toujours pas.

Si les exclus d'aujourd'hui veulent savoir ce qui leur est arrivé, ils feront bien de s'intéresser à la purge de l'Internationalist Tendency (IT) en 1974. A l'époque, Barnes déclara que plus d'une centaine de militants du SWP constituaient un parti rival, «le parti de l'Internationalist Tendency»; ils furent poussés en masse dans la charrette sans qu'on s'embarrasse de formalités telles qu'un acte d'accusation et procès. Les «nouvelles normes» sur lesquelles pleurnichent les derniers exclus n'ont pas commencé à être appliquées en 1981. Elles ont fait leur apparition en 1963 avec l'exclusion de la RT (plus un bon nombre d'autres camarades chassés au cours des quelques années qui suivirent); elles ont été mises en forme en 1965 et utilisées en 1974 pour exclure en une seule journée express plus de cent partisans de l'IT.

L'IT était un courant d'opposition centriste dans le SWP; sa possible évolution vers le trotskysme authentique fut dévoyée quand l'IT accepta de se mettre sous la direction politique de l'«Internationale», c'est-à-dire d'Ernest Mandel du SU. Mandel et le SU européen étaient alors en proie à un enthousiasme extrême pour la guérilla dans le «tiers monde»; Hansen et le SWP invoquaient furieusement une rhétorique orthodoxe contre l'impressionnisme centriste du SU, à la manière des partis communistes pro-Moscou officiels qui citent Lénine sur le rôle central du prolétariat pour dénigrer les impulsions plus à gauche des guévaristes. Les critiques plutôt timides que l'IT faisait de la ligne anti-guerre du SWP l'avaient dangereusement rapprochée du «spectre du spartacisme», mais ce spectre fut écarté en retaillant le programme de l'IT d'après les spécifications de Mandel.

Mandel lui-même est un professeur belge très érudit dont les appétits à jouer au conseiller social-démocrate étaient déjà apparents dès le milieu des années cinquante. Sa période centriste pro-guérilla a coïncidé avec le recrutement par le SU, dans les années soixante, de quelques milliers de jeunes subjectivement révolutionnaires, aux penchants «nouvelle gauche», qui, venant du milieu étudiant stalinien, évoluaient vers la gauche et furent recrutés à ce que Mandel disait être le trotskysme. (Plus récemment, sous la pression de la nouvelle course à la guerre antisoviétique des impérialistes, Mandel a fermement ramené ses «enfants de Mai 68» dans le giron social-démocrate en se traînant derrière Mitterrand et en chantant les louanges de Solidarnosc.)

Le SWP bureaucratique de Barnes chassa l'IT en bloc en décrétant qu'ils étaient des scissionnistes. Mandel refusa de soutenir en les «reconnaissant» ses enfants naturels gauchistes américains qu'il ne désirait pas; à la place, il leur expliqua que le SWP restait un parti révolutionnaire — mensonge cynique accompagné de la perspective suicidaire consistant à essayer d'y revenir par tous les moyens

nécessaires. A la première réunion nationale de l'IT qui suivit son exclusion, en octobre 1974, la première mesure prise fut d'exclure deux militants (qui deviendront bientôt spartacistes) parce qu'ils avaient argumenté qu'il fallait considérer, dans la discussion sur les «perspectives», la position que «le SWP est fini comme force révolutionnaire». Au lieu de ça, l'IT mit ses espoirs en Mandel qui les laissa suspendus dans le vide, au gré des vents.

Pour comprendre l'exclusion en masse de l'IT, il faut connaître le procès «Watersuit» du SWP contre le gouvernement fédéral, une action judiciaire qui a duré plus de dix ans et coûté plusieurs millions de dollars (voir en particulier «Le procès du réformisme», *le Bolchévik* n° 28, octobre 1981). S'appuyant sur les révélations sur la



sans crédit

**L'International Labor Defense s'est fait à l'époque le champion des droits des militants lutte de classes et des opprimés contre la répression bourgeoise. De gauche à droite : Max Eastman, James P. Cannon, et «Big Bill» Haywood à Moscou, en 1922.**

campagne de sabotage menée par le FBI contre les militants noirs et la gauche dans le cadre de son «programme de contre-espionnage» (COINTELPRO), dans la vague du Watergate, Barnes envisageait déjà la consolidation d'acquis démocratiques bourgeois irréversibles allant y compris jusqu'au «droit à la révolution». Le procès était destiné à obtenir bien plus qu'un désaveu après coup, toujours utile, des sales coups du FBI; Barnes visait gros. Le SWP cherchait à obtenir une autorisation spéciale pour pratiquer le réformisme sans être entravé par l'espionnage et les sabotages meurtriers que l'Etat utilise contre ses opposants politiques de gauche. Barnes cherchait à montrer que le SWP méritait de la part de l'Etat une dérogation spéciale en tant que parti réformiste non dangereux pour l'ordre bourgeois.

Au cours de son procès «Watersuit», le SWP s'attaqua aux choses sérieuses en déclarant que son légalisme n'était pas «contrarié» par ce que Trotsky ou d'autres avaient pu dire. [Le journal du SWP] *The Militant* du 15 mai 1981 expliqua ça de façon assez succincte en résumant le témoignage de Barry Sheppard: «Le SWP préconise l'élection pacifique d'un gouvernement ouvrier et paysan qui aura besoin de changements dans la constitution pour appliquer son programme.» Mais ce fut l'exclusion de l'IT qui donna la véritable mesure de ce procès «Watersuit»; des actes anti-rouges valent mieux que les mots quand il s'agit de donner des garanties de soumission réformiste. Des calomnies contre le SU, accusé de «terrorisme», couraient dans la presse européenne et avaient été reprises



A gauche : en 1939 le SWP organisait à Madison Square Garden un rassemblement ouvrier contre les nazis. En bas : novembre 1982 — mobilisation ouvrière/noire à l'initiative de la Spartacist League pour stopper le Klan à Washington.



Workers Vanguard

aux Etats-Unis par des chasseurs de sorcières réactionnaires. Et s'il y avait bien une chose que la combine du procès «Watersuit» ne pouvait supporter, c'était le moindre soupçon de «terrorisme». Le SWP exclut donc l'IT et présenta sa tête sur un plateau au juge Griesa qui fut fortement rassuré; ce qu'il exprima clairement en expliquant que «l'éviction de la minorité» avait «fondamentalement éliminé» toute «suggestion» que le SWP était terroriste.

Le SWP souligna la haine contre l'IT dont il avait fait preuve devant le tribunal en 1981 en montant un sale coup contre Hedda Garza, accusée, malgré son évidente innocence, d'être un mouchard du gouvernement, le tout étant basé, à l'intérieur du parti, sur l'incroyable assertion que «le gouvernement n'allait pas mentir». Aujourd'hui, les partisans de SA/FIT disent qu'ils soutiennent la

«Quatrième Internationale» de Mandel. Mais, même avec les «cent fleurs» de la dissidence qui vit le jour dans le SWP autour de la conférence de 1981, ceux qui aujourd'hui font profession d'internationalisme étaient bien silencieux quand Hedda Garza était mise au pilori pour avoir été en trop bons termes avec certains étrangers membres de la «Quatrième Internationale» pendant la période pseudo-héroïque de gauche du SU. Et, à notre connaissance, personne n'a violemment protesté à l'intérieur du SWP quand Barnes et Cie ont «donné les noms» d'étrangers membres du SU devant le tribunal en dévoilant leurs pseudonymes au gouvernement; ils ont ainsi livré les noms de camarades internationaux pour faire passer leur position réformiste qui voudrait que des socialistes américains respectueux des lois n'ont rien à craindre du gouvernement américain.

Comme il n'a pas réussi à être adoubé parti réformiste favori de l'Amérique, Barnes cherche maintenant des protecteurs un peu plus loin. D'où la découverte récente du stalinisme: le tournant vers l'adulation sans vergogne de Castro et son penchant plus récent pour la direction vietnamienne (contrastant fortement avec l'hostilité que lui manifestait le SWP pendant la guerre du Vietnam, par exemple dans les polémiques contre les mandéliens français pendant la bataille du SU en 1969-74). D'où le révisionnisme antitrotskyte explicite.

La SA de Weinstein s'oriente certainement vers la DSA; elle y arrivera probablement via des manoeuvres parmi les nombreux groupuscules et cliques de «troisième camp» qui voient dans les nouveaux ex-militants du SWP la plus grosse occase depuis l'apparition de Solidarność en Pologne. En attendant, SA s'installe au nom de l'«unité du mouvement» comme un groupuscule et un morpion de plus accroché aux bureaucrates syndicaux. Quelques mois à peine après être libérés du SWP, ils ont montré, en actes, le rôle auquel ils aspirent. Weinstein et Cie voulaient être à la grève de Greyhound ce que Winpisinger (de la DSA) a été à celle de PATCO [le syndicat des aiguilleurs du ciel]: des



opposants conscients à la solidarité ouvrière nécessaire pour gagner. S'ils cherchaient à être politiquement le plus éloigné de nous, ils y ont réussi (et c'est ce qu'ils cherchaient évidemment).

Mais les vétérans du SWP, pris d'une nouvelle jeunesse, qui sont regroupés dans la FIT/*BIDOM* de Lovell, Bloom et Breitman sont en proie à une véritable contradiction. Ce n'est pas par hasard que ceux d'entre nous dont l'histoire personnelle a été liée au SWP éprouvent de l'affection pour certains de ces camarades et absolument aucune sympathie pour la bande à Weinstein. Cela reflète modestement, au niveau psychologique, la réalité politique. Les militants de la FIT, qui cherchent à s'accrocher à Trotsky et à Cannon, sont plus guidés par la nostalgie que par une volonté programmatique, mais ce n'en est pas moins honorable. Nous devons avoir un respect considérable pour les dizaines d'années qu'ils ont passées dans le mouvement trotskyste et pour l'évidente sincérité de leurs efforts pour ne pas trahir leur idée du trotskysme — une tentative rose pâle d'orthodoxie rouge. Cependant, le contenu program-

matique de leurs documents doit plus aux pressions du renouveau de la course à la guerre antisoviétique des impérialistes américains qu'à l'esprit de lutte internationaliste de «La guerre et la Quatrième Internationale» de Trotsky. Ils n'iront pas non plus bien loin en ruminant sur la destruction du centralisme démocratique dans le SWP tout en refusant de voir le point qualitatif de dégénérescence: l'exclusion de la RT en 1963 et la nécessaire redéfinition du «caractère organisationnel» du parti codifiée dans la résolution de 1965.

Quant au SWP, le grand débris réformiste de l'extro-trotskyisme, c'est avec plaisir que nous souscrivons à ce que Rhett Butler expliquait à Scarlett O'Hara [dans «*Autant en emporte le vent*»]: franchement, Jack, Mary-Alice et Barry, nous n'en avons rien à foutre. Nous avons suivi attentivement le SWP pendant vingt ans, quand il prétendait représenter la tradition trotskyste qui est la nôtre. Mais aujourd'hui, l'organisation de Barnes, ce parti bizarre, peu ragoûtant et en pleine déconfiture, maintenant nous ennuie. ■

## publications nationales de la tendance spartaciste

### Workers Vanguard

*Biweekly organ of the Spartacist League/U.S.*

\$5/24 issues (1 year)

International rates:

\$20/24 issues—Airmail \$5/24 issues—Seamail

Spartacist Publishing Co:

Box 1377 GPO, New York, NY 10116, USA

### Spartaco

*Bollettino della Lega Trotskista d'Italia*

Abbonamento a 6 numeri: L. 3000

Walter Fidacaro

C.P. 1591

20101 Milano, Italie

### Workers Hammer

*Marxist monthly newspaper of the Spartacist League/Britain*

£2.00/10 issues

Spartacist Publications

PO Box 185, London WC1H 8JE, Grande-Bretagne

### Australasian Spartacist

*Two-monthly organ of the Spartacist League of Australia and New Zealand*

\$2/6 issues (1 year) in Australia and seamail elsewhere

\$7/6 issues—Airmail

Spartacist Publications

GPO Box 3473

Sydney NSW 2001, Australie

### Lanka Spartacist

*Publication de la Spartacist League/Lanka en cinghalais*

### Elangai Spartacist

*Publication de la Spartacist League/Lanka en tamoul*

5F

Le Bolchévik

BP 135-10

75463 Paris Cédex 10, France

### Le Bolchévik

*Publication de la Ligue trotskyste de France*

1 an (10 numéros): 30F Hors Europe: 40F (avion: 60F)

Etranger: mandat poste international

BP 135-10, 75463 Paris Cédex 10, France

### Spartacist Canada

*Newspaper of the Trotskyist League of Canada*

\$2/10 issues

Box 6867, Station A, Toronto, Ontario M5W 1X6,

Canada

### Spartakist

*Herausgegeben von der Trotskistischen Liga Deutschlands*

Jahresabonnement 8,50 DM

Auslandsluftpostabonnement 10, DM (1 Jahr)

Postfach 1 67 47

6000 Frankfurt/Main 1, RFA

Pschk. Ffm 119 88-601

Verlag Avantgarde

## la révolution permanente...

suite de la page 32

SWP réformiste n'est pas trotskyste. La Spartacist League, en tant qu'organisation authentiquement trotskyste aux USA, a traité largement dans sa presse des positions programmatiques clés qui définissent politiquement le SWP comme un parti réformiste, depuis ses appels pour une aide américaine au Nicaragua (complètement en harmonie avec les impérialistes libéraux qui craignent que l'intransigeance de Reagan ne contraigne les sandinistes à suivre la «voie cubaine») à son opposition à des mobilisations combattives, basées sur la puissance de la classe ouvrière et des minorités, pour arrêter la terreur fasciste dans ce pays. Mais dans nos commentaires nous avons fait trop peu de cas des disputes «théoriques» des idéologues du SWP sur le «trotskysme», disputes qui ont pris le caractère de discussions stalinienne sur le léninisme — grotesque perversion de l'axe révolutionnaire au service d'un appétit réformiste.

Mais pour tout parti, la renonciation explicite à un «isme» de longue date est un événement significatif et inhabituel. Les organisations qui se réfèrent depuis longtemps à la tradition marxiste, même si cela est vide de contenu, évitent de renoncer totalement à se réclamer de la «continuité». Pour exemple, les remous des années précédentes dans les PC d'Europe de l'Ouest sur la question de la renonciation explicite à la «dictature du prolétariat». Les partis communistes réformistes et lâches, dans leur ligne politique réelle, exposée de cent mille manières, n'ont absolument plus rien de commun avec le programme léniniste du pouvoir pour la classe ouvrière. Mais l'abandon de la dictature du prolétariat par le Parti communiste espagnol a été cependant un événement politique réel, produit de l'aggravation des tensions de la guerre froide qui a fait des partis communistes pro-Moscou (même s'ils sont servilement réformistes et social-patriotes) des participants inacceptables dans des gouvernements capitalistes de «coalition».

A une beaucoup plus petite échelle, même une organisation telle que le SWP bénéficie habituellement de considérables atouts que lui donne son «étiquette» historique, en particulier depuis plus de 50 ans que le SWP est dans le business du trotskysme — ce qui était d'abord une réalité politique et ensuite une référence vide de

contenu. L'antitrotskysme explicite de la «pensée vivante» de Jack Barnes se paiera. Dans le SWP il y avait jusqu'à maintenant deux ailes droites substantielles distinctes, qui cherchaient un moyen pour sortir de «Barnestown». Il est possible que Barnes se félicite de leur désaffection accrue, ce qui lui évitera la peine de quelques exclusions. Mais même parmi les plus fervents partisans réformistes de la majorité de Barnes, s'accrochant maintenant désespérément aux staliniens locaux et aux nationalistes radicaux, quelques éléments maintiennent certainement un attachement sentimental, programmatiquement vide, au trotskysme; il y a les publications Pathfinder, qui ont tiré de considérables revenus de la vente des livres de Trotsky; il y a certainement quelques ex-membres plus vieux qui ont continué à soutenir financièrement le SWP, en s'illusionnant sur le fait qu'il maintenait quelque continuité avec l'organisation qu'ils avaient connue.

Ensuite il y a la question épineuse des relations du SWP avec ses partenaires européens du bloc qu'est le «Secrétariat unifié», avec lesquels le SWP a été dans un état presque constant de guerre pendant les 20 ans de l'association fraternelle entre le SWP et le Secrétariat unifié. Les hostilités ont actuellement atteint le degré maximum, et maintenant Barnes explicitement met un trait sur le Secrétariat unifié en déclarant que 80% des «trotskystes» dans le monde sont des sectaires sans espoir. Certes, Barnes ne devrait certainement pas se soucier d'une scission avec ces gens «sans espoir», néanmoins son attaque explicite contre le trotskysme leur fournit des armes polémiques inespérées.

### «Les années de transition»

Jack Barnes a de plus en plus dirigé le SWP d'une main de fer depuis le milieu des années 60. Il a consolidé son contrôle en particulier contre les vieux cadres restants par des tactiques allant de l'utilisation du statut de «membre honoraire», pour virer les plus vieux dirigeants du comité national, jusqu'à des ricanements ostensibles devant les réserves émises par des vétérans du parti au sujet de ses conceptions organisationnellement aventuristes des «tactiques» syndicales.

En tant que caïd de l'appareil du SWP, les premières contributions de Barnes à la «théorie» tendaient à consister principalement en slogans systématisant le programme réformiste du SWP, du genre: «Si vous aimez le féminisme, vous adorerez le socialisme.» Mais en 79, suite à la mort de Joseph Hansen [dirigeant du SWP], Barnes est apparu comme le «théoricien» international de son parti. Maintenant, les «nouvelles» contributions créatives de Barnes (ce sont à vrai dire de très, très vieilles attaques menchéviques/staliniennes contre le trotskysme) font leur apparition pour de bon.

Parmi les symptômes annonciateurs, il y a eu plus particulièrement les récents articles de Doug Jenness, l'homme à tout faire de Barnes, qui dénonçait l'analyse faite par Trotsky de la révolution d'Octobre 17, ainsi que quelques actes provocateurs symboliques. Par exemple, la liste des révolutionnaires dans la brochure de la conférence de la jeunesse était: Marx, Engels, Lénine — pas Trotsky. Ou bien prenez le choix fait par Barnes (*Internal Bulletin*

**SUBSCRIBE!**

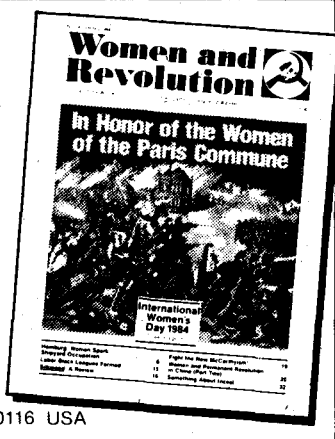
## Women and Revolution

Journal of the  
Spartacist League/U.S.  
Women's Commission

\$1.50 single issue

\$2/4 issues

Order from:  
Spartacist Publishing Co.  
Box 1377 GPO, New York, NY 10116 USA





Perspectiva Mundial

**Le SWP jette par-dessus bord toute référence même formelle au trotskysme pour s'accrocher aux basques des Daniel Ortega, Maurice Bishop et Fidel Castro.**

du SWP, n°1 de 1982, septembre 1982) des titres prévus pour la série de Farrell Dobbs sur la «continuité révolutionnaire»; d'après Barnes, la partie III qui traitera de la période jusqu'à 1959 sera intitulée «Les années trotskystes», et le prochain tome sera «Les années de transition».

Transition vers quoi, pourriez-vous demander. En échange de quelle influence, pour se concilier quel allié, Barnes entreprend-il la tâche épineuse de désavouer publiquement le trotskysme? «Chaque fois qu'un parti fusionne avec un autre, il change lui-même, et c'est la voie pour aller de l'avant», dit Barnes. Que l'organisation de Barnes, excentrique et en voie de disparition, soit disposée à une «fusion», nous n'en doutons pas — mais avec qui?

La cible de Barnes est, selon son discours du nouvel an, l'Amérique centrale, «où les pensées les plus importantes du monde se forment». La modeste proposition de Barnes est un «mouvement marxiste mondial commun» comprenant le SWP et les forces «révolutionnaires» d'Amérique centrale. Et qui sont-elles? Eh bien, il y a le gouvernement du Nicaragua, les sandinistes, dont le programme de conciliation avec les «capitalistes antisozozistes» dans le cadre d'une «économie mixte» va tout droit à l'encontre de la nécessité de briser le pouvoir social des capitalistes au Nicaragua, particulièrement face aux provocations américaines et face à la régionalisation de l'insurrection en Amérique centrale. Ensuite, il y a le régime de Castro à Cuba qui, selon un article de foi de Barnes, est défini comme n'ayant aucune ressemblance avec les vendus staliniens de Russie — ceci en dépit de l'indiscutable accord sur pratiquement tout entre les régimes staliniens de Cuba et de l'URSS. Et n'oublions pas le Salvador où, pour Barnes, «les révolutionnaires dignes de ce nom» appartiennent au PC: il y a un mois, le SWP a annoncé au niveau interne la découverte de Barnes selon laquelle la fraction du BPR [un des fronts guérillistes] Cayetano Carpio (que le SWP ainsi que les marcytes et d'autres ont assidûment courtisée ces derniers temps) était moins «prolétarienne» que l'aile du PC [dans le BPR].

La question du pouvoir se pose en Amérique centrale, alors que les oligarchies sadiques soutenues à fond par l'impérialisme US sont confrontées les unes après les autres à des rébellions populaires. Les dirigeants du Nicaragua temporisent avec la bourgeoisie «patriote» et cherchent à

apaiser le Pentagone en refusant de fournir des armes aux insurgés salvadoriens; la perspective de la direction salvadorienne est une solution politique négociée qui volerait aux masses populaires la victoire pour laquelle elles se battent et meurent; les dirigeants cubains excusent leur soutien à des juntes militaires «progressistes», depuis le Pérou jusqu'au Brésil, avec l'argument que l'Amérique latine n'est pas «prête pour le socialisme». Ces nationalistes et ces staliniens, en s'illusionnant sur la possibilité de pacifier l'impérialisme américain, ne font qu'entraîner les masses d'Amérique centrale dans des tragédies fronts-populistes: telle la «voie pacifique» d'Allende au Chili, qui a rendu furieux les capitalistes et militaristes locaux (ainsi que les multinationales et la CIA) sans briser définitivement leur pouvoir, ce qui a conduit au bain de sang du général Pinochet. Certes, la campagne belliciste de l'impérialisme américain a poussé les idéologues de la gauche d'Amérique centrale à tenir un double langage; et après un travail fou pour trouver des citations, voilà le SWP qui nous révèle «les nouveaux révolutionnaires de l'action».

Pour les trotskystes authentiques, la lutte révolutionnaire en Amérique centrale, l'héroïque résistance des masses, les polémiques au sujet de la stratégie sont une occasion décisive pour gagner à la perspective de l'indépendance du prolétariat à l'égard de toutes les ailes de la bourgeoisie ceux qui, dans la région, sont subjectivement révolutionnaires; c'est la seule voie vers la victoire. Notre stratégie est la construction de partis d'avant-garde léninistes dirigeant le prolétariat, à la tête des masses paysannes, vers la prise du pouvoir (c'est le cœur de la théorie de la «révolution permanente»). C'est précisément pour Barnes et Cie le moment de dénoncer formellement la révolution permanente, de traîner dans la boue Trotsky et d'explicitement reléguer la lutte de la Quatrième Internationale à l'«ancien temps» d'avant Castro.

---

### La révolution permanente: «sectaire et ultra-gauche»

---

Barnes a commencé son discours par de longues paraphrases des récents travaux d'un dénommé Schafik Jorge Handal, secrétaire général du PC salvadorien. Mais l'essentiel du discours avait un son plus familier — familier à tous ceux qui ont déjà lu ou entendu les arguments réformistes classiques contre le trotskysme. L'énumération faite par Barnes de toutes les erreurs de jeunesse de Trotsky en tant que menchévik de gauche en opposition au bolchévisme, dans le but de faire disparaître Trotsky en tant que révolutionnaire léniniste, aurait pu être parfaitement extraite des «exposés» du [stalinien] Carl Davidson sur le trotskysme («gauche dans les paroles, droitier dans les faits»), parus il y a quelques années dans le *Guardian* [journal maoïste américain]. Barnes a ensuite critiqué sévèrement la théorie de la révolution permanente comme étant défectueuse en 1905, fautive en 1917 et tout simplement «ultra-gauche» en Chine en 1928.

La théorie de la révolution permanente a d'abord et surtout été testée dans la Révolution russe. Cette théorie a devancé le changement dans la propre pensée de Lénine

qui, sous la pression des événements, de social-démocrate révolutionnaire devenait communiste. Au moment du congrès de Prague en 1912, Lénine était communiste sur la question organisationnelle. Mais ses positions sur le caractère de classe précis de la révolution en Russie étaient encore en évolution. Avant avril 1917, Lénine cherchait à s'opposer au vieux schéma menchévique (staliniens par la suite) selon lequel la Russie avait besoin d'une «révolution à deux étapes» — premièrement une révolution «démocratique» sous la direction de la «bourgeoisie démocratique», et une étape socialiste seulement après une période de développement capitaliste. Mais sa formule pour tracer une ligne entre lui et le réformisme menchévique était la formule inadéquate de la «dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie» qui postulait la domination de classe de deux classes. Le mérite de Lénine fut précisément qu'il ne rognait pas son programme révolutionnaire pour l'ajuster à une formule inadéquate, mais il saisit la possibilité se présentant concrètement de diriger le prolétariat à la conquête du pouvoir d'Etat, grâce au parti révolutionnaire de combat qu'il avait construit dans ce but.

En agissant ainsi, il confirma la théorie de la révolution permanente qui avait prévu qu'en période de décadence impérialiste, les faibles classes dirigeantes des pays arriérés ne peuvent ni ne veulent jouer le rôle progressiste associé aux révolutions bourgeoises des époques précédentes. Ainsi les «tâches démocratiques» que les vieilles bourgeoisies «éclairées» ont accomplies — c'est-à-dire l'autodétermination nationale, la destruction des rapports de classe féodaux dans les campagnes, l'abolition de la monarchie, le suffrage universel, etc. — ne pouvaient l'être dans les pays tels que la Russie que sous la domination de classe du prolétariat révolutionnaire, devenu lui-même plus fort et concentré maintenant dans de grandes entreprises et secteurs industriels.

Pour Barnes, la théorie de la révolution permanente est «sectaire» et «ultra-gauche» et n'a jamais été acceptée par Lénine en actes comme en paroles. En effet, Barnes va aussi loin que d'accuser délicatement Trotsky de mentir au sujet des positions de Lénine: «C'est la seule chose que je peux me rappeler que Trotsky a jamais écrite, qui est, je crois, fautive au niveau des faits!» Pour explorer cette question, examinons quelques-uns des débats autour de la révolution d'Octobre.

Dans son introduction à la première édition russe de *La révolution permanente*, Trotsky nota que pour Staline et Cie la théorie de la révolution permanente «représente le péché originel du "trotskysme"». Il plaça le débat dans ses différents contextes historiques. Dans ses «Trois conceptions de la révolution russe» (août 1939), un travail d'une précision cristalline, il définit les trois principales argumentations sur le «caractère historique de la Révolution russe et ses futurs processus de développement». Il y avait:

1) *Les positions menchéviques*: «La victoire de la révolution bourgeoise russe est uniquement concevable sous la direction de la bourgeoisie libérale et doit remettre le pouvoir entré les mains de celle-ci. Le régime démocratique va alors permettre au prolétariat russe de rattraper ses frères plus âgés d'Occident sur la voie de la lutte pour le socialisme avec des chances de succès incomparablement plus grandes qu'auparavant.»

2) *Les perspectives de Lénine*: «La bourgeoisie retardataire de la Russie est incapable de parachever sa



Novosti

**La révolution permanente en marche: les ouvriers russes à Petrograd en 1917. On peut lire sur les bannières bolchéviques: «A bas la guerre, A bas les ministres capitalistes!»**

propre révolution. La victoire complète de la révolution au moyen de la «dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie» purgera le pays des restes médiévaux, imprimera au développement du capitalisme russe le rythme du capitalisme américain, renforcera le prolétariat des villes et des campagnes, et ouvrira de larges possibilités à la lutte pour le socialisme. D'autre part la victoire de la Révolution russe donnera une impulsion puissante à la révolution socialiste de l'Occident, et cette dernière ne protégera pas seulement la Russie des dangers d'une restauration, mais permettra également au prolétariat russe de parvenir à la conquête du pouvoir dans un délai historique relativement court.»

3) *La révolution permanente*: «La victoire complète de la révolution démocratique en Russie est inconcevable autrement que sous la forme d'une dictature du prolétariat appuyée sur la paysannerie. La dictature du prolétariat qui mettra inévitablement à l'ordre du jour, non seulement des tâches démocratiques mais aussi des tâches socialistes, va en même temps donner une puissante impulsion à la révolution socialiste internationale. Seule la victoire du prolétariat en Occident garantira la Russie d'une restauration bourgeoise et lui assurera la possibilité de mener à bonne fin l'édification socialiste.»

En 1917, «Lénine, en lutte directe avec les plus anciens cadres de son parti, fut obligé de changer la perspective». La révolution d'Octobre fut le test historique, et elle confirma le pronostic de Trotsky. On cessa après 1917, de «débatte» du caractère de la révolution, parce que la

question avait été résolue dans le processus de la révolution. Quand Lénine est apparu devant le soviet de Petrograd, quelques jours après l'insurrection, il annonça : «Maintenant, nous allons nous occuper d'édifier l'ordre socialiste!»

Lénine se débarrassa en avril 1917 de sa théorie algébrique de «dictature démocratique». Ses «Lettres sur la tactique» (*Oeuvres*, tome 24) affirment :

«Nous avons côte à côte, ensemble, simultanément, et la domination de la bourgeoisie (le gouvernement L'voy-Goutchkov) et la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie, qui cède de son plein gré en appendice de celle-ci(...)

«Ce "gouvernement-bis" a de lui-même cédé le pouvoir à la bourgeoisie, s'est de lui-même enchaîné au gouvernement bourgeois.

«La formule du camarade Kaménev, inspirée du "vieux bolchévisme" : "La révolution démocratique bourgeoise n'est pas terminée", tient-elle compte de la réalité?»

«Non, cette formule a vieilli. Elle n'est plus bonne à rien. Elle est morte. C'est en vain que l'on tentera de la ressusciter. (...)

Dans sa dernière lettre à Trotsky, citée dans *Ma vie de Trotsky*, Adolph Ioffé confirmait l'adhésion de Lénine à la révolution permanente :

«Nous sommes, vous et moi, cher Lev Davidovitch, liés par des dizaines d'années de travail en commun, et, j'ose l'espérer, d'amitié personnelle. Cela me donne le droit de vous dire, en vous quittant, ce qui me semble erroné en vous. Je n'ai jamais douté de la justesse du chemin que vous avez tracé et vous savez que depuis plus de vingt ans, je marche avec vous, depuis les temps de "la révolution permanente". Mais j'ai toujours estimé que ce qui vous manquait, c'était l'intransigeance, l'opiniâtreté de Lénine qui fut toujours prêt à rester même seul dans le chemin qu'il croyait le bon, prévoyant qu'il obtiendrait plus tard une majorité(...) je vous ai répété plus d'une fois ce que j'avais entendu de mes propres oreilles : Lénine reconnaissait que même en 1905 ce n'était pas lui qui avait raison que c'était vous.»

## La Chine et la révolution permanente

Le développement en Russie de la bureaucratie stalinienne, ayant acquis une conscience contre-révolutionnaire codifiée dans le mot d'ordre de «socialisme dans un seul pays», et la stalinisation de l'Internationale communiste provoquèrent défaites sur défaites pour le prolétariat mondial. En Chine, la politique de Staline ne fut pas l'ambiguë «dictature démocratique révolutionnaire», mais la théorie menchévique des «étapes». Il n'aurait pas pu en être autrement, car 1917 a résolu une fois pour toutes la question de savoir s'il peut y avoir une véritable solution démocratique autre que le pouvoir prolétarien. Dans *La révolution permanente* Trotsky l'avait résumée ainsi :

«L'énorme importance historique de la formule de Lénine est d'avoir complètement épuisé, lors d'une nouvelle époque historique, la question du degré d'indépendance politique auquel les différents groupements de la petite-bourgeoisie, et avant tout la paysannerie, peuvent atteindre. Grâce à son ampleur, l'expérience bolchévique de 1905-1917 a fermé définitivement la porte à la "dictature démocratique"»

Ailleurs dans le livre, Trotsky cite Lénine :

«(...)toute l'histoire de la révolution, et l'histoire de l'évolution politique tout au long du XIXe siècle nous

enseigne que le paysan suit ou bien l'ouvrier, ou bien le bourgeois(...). L'économie de la société capitaliste est telle que la force dominante ne peut en être que le capital, ou bien le prolétariat qui le renverse.»

— «Comment on trompe le peuple avec les mots d'ordre de liberté et d'égalité», mai 1919 (*Oeuvres*, tome 29)

La révolution permanente, confirmée d'une manière positive en 1917, l'a été d'une manière négative par la défaite du prolétariat chinois aux mains de son «allié» bourgeois du Kuomintang. Le débat sur la Chine tournait simplement autour de s'il fallait ou non subordonner les ouvriers et les paysans chinois à la bourgeoisie indigène, un débat dans lequel Barnes dit que Trotsky «a tordu le bâton à gauche». Depuis 1924 et jusqu'à nos jours, dans le débat sur la Chine, le débat sur la «révolution permanente» entre stalinisme (menchévisme) et trotskysme (bolchévisme) a été la lutte entre les défenseurs de «l'alliance avec la bourgeoisie» («antifasciste», «antiféodale», «anti-impérialiste» bien sûr) et ceux qui luttèrent pour la mobilisation indépendante du prolétariat, l'avant-garde de tous les exploités et de tous les opprimés, contre toutes les ailes de l'ennemi de classe.

Dans *La révolution permanente*, Trotsky imagine une discussion entre un communiste d'Orient et un défenseur du Comintern de Staline sur la question de savoir ce qu'est la «dictature démocratique».

«— Mais dites-nous, s'il vous plaît, sous quel aspect ce mot d'ordre s'est-il présenté en réalité? Comment s'est-il réalisé chez vous?»

— Chez nous, il s'est réalisé sous la forme du régime de Kerensky à l'époque du double pouvoir.

— Pouvons-nous dire à nos ouvriers que le mot d'ordre de la dictature démocratique se présentera chez nous sous la forme du régime de Kerensky?

— Que dites-vous là? Jamais de la vie! Aucun ouvrier n'obéira à ce mot d'ordre : le régime de Kerensky, c'est s'avilir devant la bourgeoisie et trahir les travailleurs.

— Mais que devons-nous dire alors? demande avec tristesse le communiste d'Orient.

— Vous devez dire — lui répond impatientement quelque Kuussinen [stalinien] de service — que la dictature démocratique est exactement ce qu'était pour Lénine la république démocratique à venir.

«Si le communiste d'Orient n'est pas privé de raison, il tentera de répliquer :

— Mais Lénine a expliqué en 1918 que la dictature démocratique n'a trouvé sa véritable réalisation que

Disponible en langue arabe :

**A bas la terreur raciste!**  
**Pleins droits de citoyenneté**  
**pour les immigrés!**

Commande:  
Le Bolchévick  
BP 135-10  
75463 Paris  
Cédex 10  
France

Prix: 1 F

dans la Révolution d'Octobre, qui a établi la dictature du prolétariat. Ne serait-il pas préférable que, nous aussi, nous conduisions dans ce sens le parti et la classe ouvrière?

— En aucun cas ! N'y pensez même pas ! C'est de la r-r-révolution per-r-r-manente ! C'est du tr-r-rotksysme ! »

L'attaque de Barnes contre les positions de Trotsky sur la Chine en 1928 est une déclaration fondamentale d'antitrotskysme. En 1928, l'Opposition de gauche a rédigé son *Critique du programme de l'Internationale communiste* qui établissait définitivement le fait que d'une opposition révolutionnaire à la dégénérescence stalinienne de l'Union soviétique le trotskysme devenait une tendance politique internationale. Ce fut sur la question de la Chine que Trotsky, pour la première fois, présenta la théorie de la révolution permanente, non comme étant particulière aux conditions de la Russie, mais d'une manière générale applicable à l'ensemble des pays coloniaux. En rejetant Trotsky comme une espèce d'ultra-gauche sur la Chine, Barnes attaque donc de fait le programme de Trotsky pour tous les pays sous le joug de l'impérialisme.

Le refus des dirigeants réformistes de la classe ouvrière de rompre avec la bourgeoisie et de lutter pour le pouvoir d'Etat prolétarien a conduit à des défaites sanglantes, de l'Espagne au Chili et à l'Indonésie. Moins fréquemment, dans certaines conditions (principalement en l'absence d'une classe ouvrière organisée se battant pour le pouvoir

sur son propre programme), des mouvements de guérilla paysanne dirigés par des petits-bourgeois ou des staliniens, sont parvenus au pouvoir dans des pays tels que la Chine, Cuba, le Vietnam. Le résultat en a été la formation de nouveaux Etats ouvriers bureaucratisés sur un programme national-stalinien, c'est-à-dire une politique contre-révolutionnaire au-delà de ses propres frontières, réduisant de cette façon au minimum le changement des rapports de forces au niveau mondial. De plus, ces révolutions sociales déformées sont par elle-mêmes une confirmation partielle de la théorie de la révolution permanente, par le fait que leurs directions furent contraintes — en opposition à leur programme initial — d'aller jusqu'à l'expropriation de la bourgeoisie et l'adoption d'une forme socialisée de propriété établie pour la première fois par la victoire de la révolution d'Octobre, seule voie pour réaliser une véritable libération nationale et accomplir les tâches démocratiques bourgeoises classiques telles que la réforme agraire.

L'applicabilité de la révolution permanente aux luttes actuelles n'a jamais été aussi pressante ou aussi évidente. Prenez, par exemple, la lutte des masses palestiniennes contre l'oppression de classe et l'oppression nationale. Aussi loin que remontent nos souvenirs, le SWP et ses alliés du Secrétariat unifié ont acclamé quelque chose appelée la «révolution arabe» comme une grande lutte anti-impérialiste embrassant les ouvriers et les paysans arabes affreusement opprimés *et leurs dirigeants*. N'a-t-il pas été jamais aussi clair qu'aujourd'hui que les cheiks du pétrole «antisionistes», les colonels nationalistes, etc., qui dirigent les Etats arabes, ne sont pas des «alliés des Palestiniens», mais sont grotesquement asservis à l'impérialisme ? La voie pour la libération des Palestiniens réside dans une lutte de classe unie, menée par les travailleurs arabes, ceux de langue hébraïque et les autres travailleurs du Proche-Orient contre le sionisme et contre tous les exploiters arabes, et dans la création par le prolétariat d'une fédération socialiste du Proche-Orient.

## tendance spartaciste internationale

### Addresses:

Ligue Trotskyste de France	Le Bolchévick, BP 135-10 75463 Paris Cédex 10 France
Spartacist League/Britain	Spartacist Publications PO Box 185 London, WC1H 8JE Grande-Bretagne
Trotzkistische Liga Deutschlands	Postfach 1 67 47 6000 Frankfurt/Main 1 RFA
Lega Trotskista d'Italia	Walter Fidacaro C.P. 1591 20101 Milano, Italie
Spartacist League/U.S.	Spartacist League Box 1377, GPO New York, NY 10116 USA
Spartacist Schweiz	Spartacist Postfach 552 8201 Schaffhausen Suisse
Trotskyist League of Canada	Trotskyist League Box 7198, Station A Toronto, Ontario Canada M5W 1X8
Spartacist League of Australia/New Zealand	Spartacist League GPO Box 3473 Sydney, NSW, 2001 Australie

## Fidel Castro ou le juge Griesa ?

Quelle que soit la satisfaction émotionnelle que Barnes se procure en se gaussant de ceux qui «lisent les documents du Comintern avec les lunettes de la révolution permanente», le fait de dénoncer Trotsky ne donnera pas pour autant droit de franchise au SWP auprès des sandinistes ou des castristes. L'aspiration ardente du SWP à la «respectabilité» réformiste entrera nécessairement en conflit avec sa passion pour Castro quand la pression se fera trop forte — Fidel Castro ou le juge Griesa [juge dans le procès du SWP contre le FBI. Voir «Le procès du réformisme», *le Bolchévick*, n°28, octobre 1981] ? Une première indication de la fibre déjà pourrie du SWP fut, il y a près de 20 ans, la réponse du parti à l'assassinat de John F. Kennedy, l'ennemi mortel de la révolution cubaine, le responsable de l'invasion de la baie des Cochons, celui dont les copains de la CIA ont à plusieurs reprises attenté à la vie de Castro. Quand Kennedy fut tué, soi-disant par Lee Harvey Oswald, identifié publiquement comme un membre du comité «Fair Play For Cuba» du SWP, le SWP écrivit : «Nous adressons toute notre sympathie à Madame Kennedy et à ses enfants dans la douleur qui les affecte(...) Le terrorisme politique,



sans crédit

**Shanghai 1927: un communiste décapité. Barnes dénonce le trotskysme comme «ultra-gauche» pour avoir averti que la coalition avec Tchiang Kai-Chek, le nationaliste «progressiste», amènerait au massacre.**

autant que la suppression des libertés politiques, viole les droits démocratiques de tous les Américains(...)» (*The Militant*, 2 décembre 1963). Dans le même numéro du *Militant*, le SWP donnait son approbation à une déclaration d'Earl Warren, président de la Cour suprême, en ajoutant le titre suivant, «Au moment de la crise, il y a eu des voix de bons sens». Il est à son honneur que Castro n'ait pas envoyé de condoléances. En fait, il saisit l'occasion pour rappeler au monde entier que le chef de l'impérialisme américain avait agi dans «un esprit d'agression et d'hostilité» envers Cuba.

Lors du vingtième anniversaire de la révolution cubaine, Barnes a montré sa forme de castrisme bien particulière. «La direction castriste commença sa lutte, non en prenant les armes, mais en faisant quelque chose dont nous avons été les émules 20 ans plus tard — ils intentèrent un procès au gouvernement. Quand Batista fit son coup d'État en 1952, Fidel alla devant les tribunaux.(...)»

Ou bien prenez la question de la course aux armements, qui n'est pas une petite affaire dans une période de bellicisme antisoviétique virulent. En 1977 Joé Hansen fustigeait les Russes: «Il est clair qu'il faut reprocher à Brejnev de n'avoir pas pris l'initiative du désarmement.» Dans un discours donné en 1980 sur l'Afghanistan, Barnes suggéra que Brejnev «aille à la télévision annoncer que l'URSS est en train de détruire une partie importante de son arsenal nucléaire et proposer à Washington un plan pour détruire le reste». Si le Kremlin avait prêté oreille aux conseils du SWP de désarmement unilatéral de la Russie, nul doute que Cuba aurait déjà été écrasé ou bien réduit à un tas de cendres irradiées. C'est ainsi que le SWP conçoit la «défense de la révolution cubaine»!

Mais la vraie question est: qu'est-ce que Barnes pense avoir à offrir aux PC d'Amérique centrale et de Cuba que quiconque pourrait désirer. Nous nous souvenons d'une mission diplomatique de Mikoyan à Cuba après la révolution de Castro, à un moment où à la fois la Russie et la Chine cherchaient l'allégeance de Cuba. Ce que Mikoyan dit aux Cubains fut en gros: Regardez, nous pouvons vous fournir en toutes sortes de choses — pétrole, céréales,

machines-outils tchécoslovaques, armes les plus modernes, tout ce que vous voudrez. Et que pouvez-vous obtenir des Chinois? Seulement un approvisionnement illimité en plasma humain.

Bien, les Chinois avaient au moins quelque chose à offrir — après tout ils avaient le pouvoir en Chine. Que possède Barnes? Maintenant si le SWP était une force dominante dans une fraction importante du Parti démocrate, cela pourrait valoir quelque chose pour les PC de Cuba et d'Amérique centrale qui regardent avec inquiétude les canons braqués sur eux — ils pourraient croire que l'influence du SWP dans les cercles bourgeois dirigeants pourrait atténuer la course vers une intervention américaine. Mais le seul atout que le SWP possède, ce sont les droits d'auteur de quelques livres de Trotsky.

Il est improbable que Castro accorde quelque importance au discours de Barnes. Quelqu'un qui lui accordera certainement de l'importance, c'est Ernest Mandel, le porte-parole dirigeant des fraternels amis, pas si fraternels, du Secrétariat unifié européen. C'était l'exaspération dans le Secrétariat unifié quand le SWP a mis en pièces la section anglaise de Mandel; sur ces entrefaits, le SU a grenouillé parmi les minorités du SWP et ceux qui ont été exclus. Nous pouvons nous attendre, et particulièrement dans ce contexte, de la part de Mandel, à des pages savantes en défense du «trotskysme» contre le SWP.

Bien sûr le Secrétariat unifié a déjà montré également sa volonté de mettre au rebut la référence au «trotskysme» pour trouver des alliances qui vailent davantage le coup. En 1976 Mandel, qui envisageait en France une manoeuvre avec le PSU social-démocrate, déclara:

«Qu'importe les étiquettes. Si nous rencontrons sur le terrain politique des forces d'accord avec notre orientation stratégique et tactique, et que rebutteraient seulement la référence historique et l'appellation, nous nous en déferions dans les 24 heures.»

— *Politique-Hebdo*, 10-16 juin 1976

A quoi servent les étiquettes? Trotsky a déjà répondu simplement à cette question: «En politique, le "nom" c'est le "drapeau"» («"Étiquettes" et "numéros"», *Oeuvres*, tome 6).

Il est certain que depuis 20 ans le trotskysme a été aussi utile au SWP que des lunettes à un aveugle — c'est-à-dire qu'il sert à quelque chose, mais pas ce à quoi il était destiné: la réalisation de la révolution prolétarienne. De plus, le reniement explicite des prétentions trotskystes de Barnes annonce de nouveaux sommets d'instabilité pour son parti. Pour notre part, nous accueillons le discours de Barnes comme un pas en avant vers la clarification dans la gauche américaine, allant dans le sens de résoudre les prétentions à se réclamer de la continuité trotskyste. Et nous espérons que parmi les vétérans du SWP, qui ont depuis longtemps dégénéré en véritables sociaux-démocrates, on en trouvera quelques-uns pour ne pas suivre Barnes quand il crache sur le militantisme révolutionnaire de leur jeunesse. Nous les pressons au contraire de rendre accessible leur expérience aux trotskystes actuels.

La tendance spartaciste internationale est née en tant que Revolutionary Tendency du SWP; elle en fut exclue en 1963 pour avoir défendu l'authentique programme révolutionnaire de Trotsky. Cela est notre étiquette, et nous la portons fièrement, confiants en ses victoires décisives futures à travers la révolution prolétarienne internationale. ■

## Appendice I

# Annulez les suspensions!

TRADUIT DE SPARTACIST, EDITION ANGLAISE,  
n° 1, FEVRIER-MARS 1964

(Déclaration au comité national du Socialist Workers Party par les cinq membres de la Revolutionary Tendency [Tendance révolutionnaire], alors suspendus, 10 décembre 1963.)

### I.

#### Introduction: l'action du comité politique contre nous

1. Le 2 août 1963, le comité politique a adopté une résolution qui reprenait certaines des anciennes accusations de Wohlforth et Philips, les paraphrasant sous une forme résumée: (1) «attitude hostile envers le parti», (2) «double recrutement», (3) «perspectives scissionnistes». La résolution du comité politique conclut en demandant à la commission de contrôle d'enquêter sur de «possibles violations des statuts du parti, en particulier en ce qui concerne Robertson, Ireland et Harper». Le 24 octobre, après plusieurs mois de prétendue enquête, la commission de contrôle a fait un rapport basé exclusivement sur des opinions écrites émises par Robertson, Ireland et Harper à l'intérieur de leur propre tendance; ce rapport déclarait: «Dans ces déclarations de la minorité Robertson-Mage-White, leur attitude hostile et déloyale envers le parti se manifeste clairement.» Le comité politique dans sa résolution du 1er novembre s'est trouvé obligé de développer les maigres conclusions de la commission de contrôle en présentant des accusations choquantes, inventées à partir de rien et indiquant pour toute source: «comme cela a été montré par le rapport de la commission de contrôle». Puis le comité politique a suspendu les camarades Harper, Ireland, Mage, Robertson et White. De plus, aucune limite de temps n'a été spécifiée pour les suspensions et elles doivent avoir «la même force et le même effet» qu'une exclusion pendant toute leur durée.

2. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire du SWP, sa direction a entrepris d'exclure du parti, comme action punitive, des membres d'une minorité pour délit d'opinion! Cette action est d'autant plus grave et sans précédent que les positions pour lesquelles cette punition a été infligée n'étaient que des contributions personnelles à une discussion privée à l'intérieur d'une tendance minoritaire!

### II.

#### Historique: les récents courants dans le parti

3. Pendant la période des deux dernières conférences du parti (1961, 1963), on a pu constater une diminution systématique et générale de la représentation au comité national des fractions ou tendances minoritaires, de dissidents ou autres éléments critiques. Ainsi par exemple Bert Deck, alors rédacteur-gérant de *International Socialist Review* et associé de Murry Weiss, a été retiré du comité

national après avoir proposé une légère modification de la ligne du comité politique sur la question cubaine pour la conférence de 1961. Durant cette même période, il y a eu un refus systématique, aggravé d'une hostilité hystérique calculée de la part de la majorité, de reconnaître les droits des membres du parti dans les sections — en particulier dans la plus importante, celle de New-York — d'exprimer des opinions, de proposer des recommandations aux instances dirigeantes ou même de discuter de nouveaux développements ou des actions et décisions de la direction.

4. Il y a un an, la majorité a attaqué le droit même de notre minorité, et par implication de toute minorité, d'exister à l'intérieur du parti. Des membres de la majorité ont fait une tentative provocatrice d'intrusion dans une réunion privée de la minorité. Nos protestations officielles auprès de la direction nous ont permis de découvrir que cet incident avait eu lieu à l'instigation et sous la direction d'un membre majoritaire du comité politique. La direction a blanchi cette action en adoptant une résolution condamnant la minorité en l'accusant d'avoir tenu une telle réunion de tendance privée! Tous ces événements sont largement détaillés dans notre document «For the Right of Organized Tendencies to Exist within the Party!» [Pour le droit à des tendances organisées d'exister dans le parti!]

5. A l'occasion de la dernière conférence, la majorité a fait de graves incursions contre la démocratie dans le parti et nos droits dans le parti.

a) Le secrétaire national, Dobbs, sans fournir aucune raison, a refusé d'inclure dans le bulletin les documents sur la question internationale que nous estimions important de présenter au parti. Dans la même période de discussion de pré-conférence, le secrétaire national a également différé la publication de documents sur la question de la jeunesse. On a plus tard argué d'un problème légal bien commode pour excuser le refus. Un document clé de cette série est caché au mouvement depuis septembre 1961 par le comité politique.

b) Pendant la conférence, la majorité a refusé toute représentation de notre tendance au comité national, bien que nous ayons une base numérique suffisante et une base politique assez clairement définie pour être représentés. Ainsi donc, non seulement la majorité nous a privés de notre voix à l'intérieur du parti, mais elle a aussi mis en question la légitimité et l'autorité des instances dirigeantes du parti, le comité national et le comité politique, en les élisant sur une base restreinte.

c) Dans son compte-rendu public de la conférence, l'article du *Militant*, après avoir nommé parmi d'autres James Robertson et Shane Mage, déclarait qu'«ils ont accusé (...) la direction du SWP d'être en train d'abandonner le marxisme». Cet abus cynique du contrôle de la presse publique par la majorité pour dénommer et isoler des oppositionnels dans le parti est effectivement un abandon de la méthode de débat parmi les marxistes.

6. Tout au long d'une série d'incidents dans les deux dernières années, la majorité a abusé de sa position de



direction dans le parti pour tracasser, harceler et paralyser des partisans de notre tendance. Il est évident que le but général de la majorité est de pénaliser les camarades qui deviennent oppositionnels en les empêchant de jouer un *quelconque* rôle politique que ce soit à l'intérieur du parti ou dans des mouvements politiques extérieurs plus larges. Il s'est ainsi accumulé une série apparemment sans fin de griefs on ne peut plus légitimes à ce sujet. L'incident le plus scandaleux et le plus flagrant de harcèlement est peut-être celui où l'on a retiré la camarade Shirley du travail autour du SNCC dans le Sud. Le plus courant est le refus systématique rarement outrepassé d'accepter l'adhésion des contacts amenés au parti par la minorité. Et pourtant, durant toutes ces dernières années, et en dépit de toutes les provocations, notre tendance a toujours conseillé et insisté que ses membres se soumettent d'une manière disciplinée aux décisions que la majorité imposait au parti.

7. Ce qui précède n'est écrit que dans l'intention de décrire l'aspect organisationnel du parti qui nous concerne directement dans la période passée. Nous ne voulons pas dire que ce sont les principales caractéristiques de l'évolution du parti, même sous l'aspect organisationnel. Ce qui est décrit est plutôt la facette que le parti montre aux minorités et en particulier à notre tendance. Tout en répondant d'une manière disciplinée à tous les développements internes, nous, camarades de la Revolutionary Tendency, n'avons jamais manqué de formuler et d'exprimer des opinions, entre nous et dans le parti, sur la signification, les implications et l'orientation du parti tant en ce qui concerne le révisionnisme politique que la dégénérescence organisationnelle. Ce qui était en débat lorsqu'ont été écrits les projets de documents à propos desquels la majorité a fait un tel scandale dans son intention de nous exclure du parti, c'était précisément comment déterminer le processus plus général qui était en jeu et qui transformait le parti. Voir par exemple «The Centrism of the SWP and The Tasks of the Minority» [Le centrisme du SWP et les tâches de la minorité] par Robertson et Ireland (6 septembre 1962), ainsi que la déclaration de tendance qui a précédé, «In Defense of a Revolutionary Perspective» [Défense d'une perspective révolutionnaire] (Bulletin du SWP n° 4, 1962).

Nous nous contenterons de décrire les caractéristiques les plus frappantes du cours suivi par le parti dans la dernière période :

a) Dans son approche politique générale, le parti a recherché des substituts à une perspective ouvrière révolutionnaire, notamment l'abandon de toute responsabilité incombant aux marxistes face à la révolution cubaine, en s'abaissant à être des apologistes acritiques du régime de Castro. Il a réitéré cette attitude envers l'Algérie de Ben Bella. Il a négocié une alliance de convenance et d'amnistie mutuelle avec ses collègues pablistes au niveau international («réunification de la Quatrième Internationale»); et tout récemment, aux Etats-Unis, il court après les chimères du nationalisme noir.

b) Et tout en se rendant avec empressement aux objectifs de mouvements étrangers à la classe ouvrière, la majorité du parti a résolument négligé de saisir les occasions qui impliquent un engagement et une lutte politique du parti en son nom propre. Comme par exemple un véritable travail dans le mouvement des droits civiques au Nord ou au Sud; une approche sérieuse du Progressive Labor Party ou une

participation au comité pour voyager à Cuba et au voyage lui-même; un effort même modeste pour renouer les contacts du parti avec les ouvriers, comme des ventes de presse devant les usines ou du travail parmi les mineurs de Hazard — tout cela n'a été fait que sur les instances de la minorité, et en général beaucoup trop peu et beaucoup trop tard, quand cela n'a pas été carrément refusé. Le mot qui convient pour une telle attitude, c'est : abstentionnisme.

c) C'est dans les réactions immédiates et instinctives de la direction du parti en des moments de crise intense ou de danger apparent — comme la crise des missiles à Cuba l'année dernière ou l'assassinat de Kennedy cette année — que la perte totale d'orientation révolutionnaire du parti a été démontrée le plus clairement (Cf. notre «Declaration on the Cuban Crisis» [Déclaration sur la crise de Cuba], publiée plus tard dans le Bulletin du SWP n° 18, 1963).

d) A l'intérieur du parti, le changement d'équilibre des forces dans la direction centrale du parti, qu'ont entraîné le départ en retraite de Cannon et l'élimination de Weiss, a intensifié la campagne du régime Dobbs pour résoudre tous les problèmes par la force organisationnelle brutale.

En conséquence de toutes ces considérations, la direction majoritaire est conduite maintenant à chercher à exclure notre tendance du parti. Au fond, on «punit» par là notre ténacité à rester dans le parti malgré sa dégénérescence et notre intransigeance dans la lutte contre cette même dégénérescence.

### III.

#### Les accusations contre nous

8. Au vu des documents déjà écrits dont nous faisons ci-dessous la liste, nous n'avons plus maintenant grand-chose à ajouter en ce qui concerne la vacuité, le manque de fondement ou la totale fausseté des accusations de violations des statuts portées contre notre tendance ou ses membres individuellement.

La direction du parti a présenté officiellement ses accusations contre notre tendance dans les documents suivants : a) lettre du secrétaire national Dobbs à James Robertson, 5 juillet 1963; b) résolution du comité politique du 2 août 1963 «On the Robertson-Ireland-Harper Case» [L'affaire Robertson-Ireland-Harper]; c) «Report of Control Commission on the Robertson Case» [Rapport de la commission de contrôle sur l'affaire Robertson], 24 octobre 1963; d) résolution du comité politique du 1er novembre 1963. Plusieurs membres de la tendance ont fait individuellement les réponses et réfutations suivantes : a) lettre de Robertson à Dobbs, 9 juillet 1963; b) lettre de Geoffrey White au comité politique, 5 novembre 1963; c) lettre de Laurence Ireland à Dobbs, 8 novembre 1963; d) lettre de Shane Mage au comité politique, 10 novembre 1963 et e) lettre de Lynne Harper au comité national, 18 novembre 1963. Nous invitons instamment les membres du comité national à examiner cette correspondance.

9. Les accusations d'indiscipline portées contre nous l'ont été au départ devant le parti par la «Reorganized Minority Tendency» [Tendance minoritaire réorganisée] de Wohlforth-Philips, en annexe à leur document «Party and Class» [Parti et classe] (Bulletin du SWP n° 27, 1963). Nous y avons répondu peu après dans «Discipline and Truth» [Discipline et vérité] (Bulletin du SWP n° 30). Dans cette réponse, nous disons que «Party and Class» ment, et nous cherchons à montrer *pourquoi* ses auteurs ont été

conduits à de telles extrémités. Dans des documents écrits plus tôt à l'intérieur de la tendance, et que nous avons joints à notre réponse, nous avons *prouvé* que nous étions l'objet d'accusations dénuées de fondement. De plus, même pour l'observateur le plus superficiel, il y a une contradiction insoluble dans les accusations de Wohlforth et Philips contre nous. Si c'était vrai que nous étions, comme nous en sommes accusés, des scissionnistes acharnés à démolir le parti, Wohlforth-Philips auraient dû prendre des mesures bien plus décisives et rapides au lieu d'attendre un an avant de révéler dans le parti tout entier des crimes aussi terribles qui avaient été exposés auparavant pour la première fois dans la tendance alors commune. *Mais si* les accusations sont fausses, ils n'auraient jamais dû les faire du tout. Au lieu de cela, ils ont rendu leurs accusations publiques dans le parti, et ils les ont dépréciées en déclarant qu'elles n'étaient pas une base valable pour des mesures organisationnelles contre nous de la part de la direction du parti!

Néanmoins, il faut accorder au groupe Wohlforth-Philips le crédit d'avoir d'abord renié leur première accusation, à savoir que nous avions une perspective scissionniste. Car c'était *la clé de voûte* de toutes les autres accusations de Wohlforth. Deuxièmement, il faut aussi mettre à leur crédit le fait qu'ils s'opposent à des mesures organisationnelles contre nous, reconnaissant ainsi implicitement que leurs propres accusations, faites auparavant n'étaient pas passibles de poursuite et découlaient plutôt de leur propre interprétation.

10. Cerner et faire litière des trop nombreuses absurdités ou énormes distorsions dans les accusations portées contre nous par le comité politique et la commission de contrôle serait une tâche énorme et sans intérêt. Ne citons que l'idiotie grossière de l'idée de «double» recrutement ou la proposition puéride de nous exclure pour une prétendue «perspective scissionniste». Car le fond de toutes ces accusations s'effondre dès qu'on y réfléchit, puisqu'il repose sur une équation fautive: les membres du parti, même s'ils sont loyaux à l'organisation et disciplinés (comme nous le sommes), ne peuvent être «vraiment» loyaux *que si*, en appliquant les décisions du parti, *ils sont d'accord* avec la direction.

Quelle que soit la manière dont on considère les interprétations dobbsiennes fournies dans les documents

#### «Une attitude hostile et déloyale!»

«Après qu'un avertissement sérieux eût été donné aux éléments anti-parti par la quatrième session plénière du septième comité central du parti, non seulement Kao Kang n'a pas admis sa culpabilité envers le parti, mais il s'est suicidé, ce qui est une expression ultime de sa trahison du parti.»

— Résolution sur le bloc anti-parti de Kao Kang et Jao Chou-che adoptée par la conférence nationale du Parti communiste de Chine, le 31 mars 1955

du comité politique et de la commission de contrôle, cela finit toujours par signifier que, pour nos dirigeants centraux, la «loyauté» au parti c'est la loyauté à ses dirigeants. C'est parce que notre acceptation de la discipline justifie et est justifiée par notre lutte interne

contre la politique de la direction que, lorsque nous appliquons les décisions du parti, nous sommes accusés de «cynisme» et soupçonnés de les appliquer mal puisque nous manquons de sincérité. Ainsi, beaucoup des «citations» même sous leur forme tronquée et sélective, qu'on veut faire passer pour les positions des membres de la tendance, ne peuvent avoir pour seul objectif que de démontrer que *nous ne croyons pas* ou que *nous ne sommes pas d'accord* avec le changement de politique et d'orientation du parti dans ces dernières années, ou que nous ne respectons pas les initiateurs et instigateurs de ces changements.

C'est pourtant élémentaire — bien que ce ne soit plus évident dans le SWP — que la discipline a une signification précisément lorsqu'il y a *désaccord*. Le centralisme démocratique ne prend *toute sa signification* que pour régler le débat et mobiliser le parti tout entier afin qu'il applique les décisions auxquelles on est parvenu lorsqu'il y a des divisions nettes et profondes. Exclure du parti ceux qui ont des divergences nettes et profondes, ceux qui croient que la politique et l'orientation de la direction majoritaire participent à une dégénérescence profonde, c'est *prouver* largement que cette dégénérescence *existe* bel et bien.

11. En ce qui nous concerne, nous avons déclaré et déclarons toujours que notre loyauté politique est exclusivement envers le programme trotskyste. Si notre tendance a toujours cherché à respecter pleinement la discipline du parti, *malgré* la dégénérescence qui avance à grands pas, ce n'est que la conséquence logique de cette première considération. C'est dans ce sens, et uniquement dans ce sens, que la phrase maintes fois citée du document de Robertson-Ireland a été écrite, à savoir qu'il fallait éviter «des conceptions erronées de loyauté à une coquille vide et malade». Ce serait tout de même bizarre de notre part d'être loyaux au cancer qui ronge le parti! Cela aurait dû être évident pour quiconque lit honnêtement les documents en question, puisqu'autrement beaucoup d'autres affirmations dans ces documents internes à notre tendance seraient en contradiction totale et réduiraient toute notre série d'opinions à un galimatias sans signification. L'affirmation de la camarade Harper dans son projet de document «Orientation of the Party Minority in Youth Work» [Orientation de la minorité du parti pour le travail jeunes] que «(...) nous devons nous comporter comme des membres disciplinés du SWP à tout moment» en est un exemple notoire. On peut aussi lire dans le document du camarade Ireland «What the Discussion is Really About» [Ce qui est vraiment en discussion]: «Mais puisque notre perspective est de rester dans le SWP, nous ne pouvons pas nous permettre de «violier la discipline ou les statuts du parti».» (Notons au passage que ce dernier document avait été fourni à la commission de contrôle par le camarade Ireland afin de lever toute ambiguïté possible sur les opinions qu'il avait sur les sujets en cause. Pourtant, la commission de contrôle dans son «Report(...)» [Rapport(...)] n'a pas accusé réception de ce document, ni même reconnu son existence, sans parler de mentionner son contenu!) Enfin, pour poser le problème autrement, si le SWP est devenu centriste dans sa nature, comme nous l'avons affirmé dans notre principale résolution à la dernière conférence «Toward Rebirth of the Fourth International» [Pour la renaissance de la Quatrième Internationale] (à savoir: «La tendance au

centrisme s'est généralisée aussi dans certains groupes qui s'étaient à l'origine opposés à la fraction Pablo)), il s'ensuit quelques conséquences organisationnelles qui justifient que nous agissions comme des membres disciplinés du parti malgré la politique centriste du parti. De plus, la conclusion logique qui s'impose n'est ni plus ni moins, incompatible avec l'appartenance au parti que ne l'est l'analyse politique qui y a conduit.

#### IV.

##### Ce que signifierait notre exclusion pour le parti

12. Il est possible que certains éléments du comité national n'aient pas tout à fait réfléchi à ce qu'impliquerait au niveau international l'exclusion du SWP de notre tendance. Dans les limites du Voorhis Act, le parti américain est le principal moteur de la réunification avec les forces pablistes du Secrétariat international. Pour tenter d'attirer le plus grand nombre possible de ces groupes éparpillés et divisés, on a fait de grandes promesses à ceux qui étaient *opposés* aux bases de la réunification pour les convaincre d'accepter quand même. Dobbs et Hansen ont écrit par exemple dans l'article «Reunification of the Fourth International» [Réunification de la Quatrième Internationale] (automne 1963, *International Socialist Review*):

«Des groupes qui ont des divergences qui vont bien au-delà de savoir qui a eu raison dans les batailles passées peuvent coexister et collaborer dans la même organisation socialiste révolutionnaire dans les règles du centralisme démocratique» (...) *et*

«Le cours suivi désormais par Healy, Posadas et leurs émules est très regrettable. Dans le cadre du centralisme démocratique qui régit la Quatrième Internationale, ils auraient pu garder leurs positions politiques à l'intérieur de l'organisation et auraient pu chercher à gagner la majorité.»

Et plus récemment encore, le Secrétariat unifié de la Quatrième Internationale lui-même affirmait dans sa déclaration du 18 novembre 1963, en réponse au groupe Healy-Lambert:

«Il n'en reste pas moins qu'elles [les sections britannique et française du "Comité international"] ont ostensiblement refusé de s'unir dans une organisation commune dans laquelle elles auraient été une minorité. Elles ont ostensiblement refusé d'accepter la décision majoritaire des forces du Comité international sur la réunification. Elles ont ostensiblement refusé d'avance de se plier à la décision majoritaire du mouvement trotskyste mondial sur la réunification» (...) *et*

«Quant à notre position, nous sommes toujours pour la réunification — sur la base du programme principal adopté au congrès de réunification — de toutes les forces qui se considèrent socialistes révolutionnaires.»

13. Notre tendance s'est *opposée* à ce projet d'unification. La tendance elle-même est née de l'opposition à l'orientation politique qui sous-tendait ce projet de réunification. Nous avons déclaré notre opposition et proposé une base politique entièrement différente pour la réunification du mouvement mondial dans notre projet de résolution internationale de 1963. Nous avons *aussi* été parfaitement clairs *par avance* que si l'unification propabliste gagnait la majorité et avait lieu, la minorité dissidente et oppositionnelle au niveau international qui partage notre point de vue général devait faire l'expérience de cette tentative d'unité sur une base erronée. Nous avons fait connaître «ostensiblement» notre volonté à nous

d'accepter la réunification dans toute la conclusion de notre récente résolution internationale:

«(19) La "réunification" du mouvement trotskyste sur la base centriste du pablisme dans une quelconque de ses variantes serait un pas en arrière et non en avant quant à une véritable renaissance de la Quatrième Internationale. Si toutefois la majorité des groupes trotskystes actuellement existants insiste à passer une telle "réunification", la tendance révolutionnaire du mouvement mondial ne devrait pas tourner le dos à ces cadres. Au contraire: il serait d'une nécessité vitale de passer par cette expérience avec eux. La tendance révolutionnaire entrerait dans le mouvement "réunifié" en tant que fraction minoritaire, avec la perspective de gagner la majorité au programme de la démocratie ouvrière. La Quatrième Internationale ne renaîtra pas en s'adaptant au révisionnisme pabliste; ce n'est que dans une lutte politique et théorique contre toute forme de centrisme que le parti mondial de la révolution socialiste pourra enfin s'établir.»

#### L'explication...

«En dernière analyse, camarades, la majorité c'est le parti. Je vais vous expliquer pourquoi.»

— Rapport de Farrell Dobbs sur les suspensions devant la section de New-York, le 7 novembre 1963

En ce qui nous concerne, nous avons plus que largement rempli les conditions requises par Dobbs-Hansen et le Secrétariat unifié. Non seulement nous nous sommes soumis à la discipline et avons accepté les décisions, mais nous avons *résisté* aux abus, à la déloyauté, aux tentations calculées comme aux provocations manifestes de la part de la direction américaine pour nous forcer à partir «volontairement». Notre tendance est donc pratiquement unique en son genre à pouvoir être le test vivant quant à l'authenticité de la réunification qui prétend être basée sur le centralisme démocratique et inclure tout le monde. Beaucoup de choses seront clarifiées si nous sommes chassés pour avoir des opinions qui ne sont en aucune manière plus critiques des directions pablistes américaine et internationale que d'autres qui ont été publiquement et plusieurs fois invités à se joindre à la réunification. Si nous sommes exclus, la *vraie* portée de cette unité apparaîtra clairement à tous les trotskystes comme un acte de mauvaise foi et une fraude délibérée de la part de ses instigateurs.

D'une façon très pratique et très concrète, le comportement du comité national du SWP à notre égard au plénum de décembre 1963 sera un pas important pour donner, pour la période qui vient, la forme définitive, tant à ses propres relations avec le mouvement mondial qu'à celles de ses alliés internationaux.

14. Toutes les composantes du comité national sont-elles prêtes à prendre la responsabilité de généraliser le genre de vie interne que notre exclusion formaliserait? Nous ne sommes en aucune manière les seuls dans l'organisation à penser que le SWP dégénère rapidement ou que le régime Dobbs est un désastre pour le parti. Si ces positions sont proscrites par l'exemple affreux de notre exclusion, toutes les opinions de ce genre seront réduites à une fétide existence clandestine. Cela donnerait inévitablement lieu à une multiplication de symptômes de la dégénérescence organisationnelle — l'explosion de querelles haineuses sur

les questions secondaires autorisées, des complots cliquistes, des réactions hystériques d'une direction luttant contre des ennemis qu'elle distingue à peine. Dans cette atmosphère, le cours droitier des cadres du parti ne pourrait qu'accélérer et les nouveaux membres être formés dans une caricature de fonctionnement d'un parti marxiste.

Ce sont quelques-unes des considérations générales qui ont toujours empêché les trotskystes d'interdire les opinions dans le parti, quelque insupportables qu'elles soient pour la direction, ou d'exclure les tenants de telles opinions. De plus, dans ce cas spécifique posé au comité national, des mesures contre notre tendance n'atteindraient pas le but souhaité qui est de transformer le parti en une machine docile. D'autres continueront à être des oppositionnels dans le parti, et nous lutterons de plus belle de l'extérieur pour obtenir notre réintégration et pour que notre point de vue politique soit accepté. Empêcher la démoralisation et l'effritement du parti qu'introduit une direction bureaucratique et autoritaire fait partie des attributions d'un comité national.

15. Intervenir pour remettre le parti dans le droit chemin des pratiques organisationnelles révolutionnaires du passé, c'est pour le comité national laisser ouverte la possibilité d'un avenir révolutionnaire au SWP. Si le comité national laisse faire notre exclusion du parti, il acquiesce à la destruction de toute possibilité de renverser le cours droitier et révisionniste du parti parce que ceux qui s'y opposent seront exclus. Si l'on élimine dans son contenu la démocratie dans le parti, la dégénérescence du parti devient irréversible. *Il peut en être autrement !*

La majorité du SWP ne représente pas une couche sociale implacablement bureaucratique. Son abandon de la perspective révolutionnaire prolétarienne, sa frénésie à trouver des substituts et raccourcis — en idéalisant les directions petites-bourgeoises radicales: les Castro, Ben Bella, Malcolm X — ne sont pas un réflexe automatique inévitable basé sur une position de privilège. C'est plutôt dû au désespoir et à la dégénérescence qui en découle, résultant de l'isolement prolongé, la répression, la faiblesse et le vieillissement.

Le comité national se trouve maintenant à la dernière croisée des chemins, et il doit y faire un choix conscient et

encore possible. Certains éléments de la direction sont peut-être déjà allés plus loin dans le révisionnisme politique ou le bureaucratisme organisationnel qu'ils n'en avaient l'intention. Il ne serait bien sûr pas sérieux de nier qu'il est déjà très tard, mais il y a encore un choix; le parti *n'est pas forcé*, n'est pas prédestiné à continuer sur la pente qu'il dévale à toute vitesse. Nous le répétons: stopper cela maintenant, c'est laisser ouverte la possibilité que le parti puisse à l'avenir revenir sur la voie révolutionnaire.

## V.

### Conclusion: annulez les suspensions !

16. La voie normale lorsqu'on cherche à rectifier une erreur ou une injustice dans le parti serait de s'adresser au comité national pour un recours; mais au vu des circonstances inhabituelles dans lesquelles la direction centrale du parti a plongé le parti, avec l'acquiescement du comité national jusqu'à présent, nous devons émettre des réserves. Nous supposons que l'on s'attend à ce que nous fassions appel des sanctions disciplinaires du comité politique contre nous. Mais comment peut-on faire appel de quelque chose qui n'est pas le résultat d'un procès; comment pouvons-nous faire appel contre des accusations qui n'ont aucun lien avec une prétendue intention de violer les règles du centralisme démocratique?

17. Malgré la position outrageante qui serait la nôtre en faisant appel au comité national contre un procès non existant, nous sommes prêts à envoyer un représentant devant le comité national lors de son prochain plénum pour présenter notre cause et répondre à toute question que le plénum voudra nous poser. Etant donné la situation gravement défectueuse, nous ne nous tournons pas vers le comité national pour un *appel* mais pour une revendication: REINSTAUREZ LA DEMOCRATIE DANS LE PARTI! ANNULEZ LES SUSPENSIONS!

18. Finalement, nous faisons appel à tous les membres du parti, aux sections locales, aux membres du comité national individuellement, et aux tendances politiques dans le parti pour faire parvenir au comité national des lettres et des déclarations exigeant l'annulation des suspensions et la restitution de nos droits dans le parti, parce que c'est l'intérêt vital du parti lui-même ! ■

# Spartacist

## Organe du marxisme révolutionnaire

- Spartacist, édition française 5F
- Spartacist, deutsche Ausgabe 5F
- Spartacist, edición en español 5F
- Spartacist, English edition 5F

**Commande:**  
**Spartacist Publishing Co.**  
**Box 1377, GPO**  
**New York, NY 10116 USA**

## Appendice II

# Appel contre la décision d'exclusion

*Ce document est paru dans Bulletin in Defense of Marxism (BIDOM), un bulletin mensuel dirigé par Frank Lovell et publié par la Fourth Internationalist Tendency (FIT). La FIT se présente comme une fraction publique du SWP et est l'un des groupes d'oppositionnels récemment exclus du SWP; c'était auparavant la tendance Lovell/Bloom organisée dans le SWP sous le nom de Fourth Internationalist Caucus.*

TRADUIT DE  
BULLETIN IN DEFENSE OF MARXISM n°6,  
AVRIL 1984

New-York  
13 avril 1984

Comité national, SWP

Chers camarades,

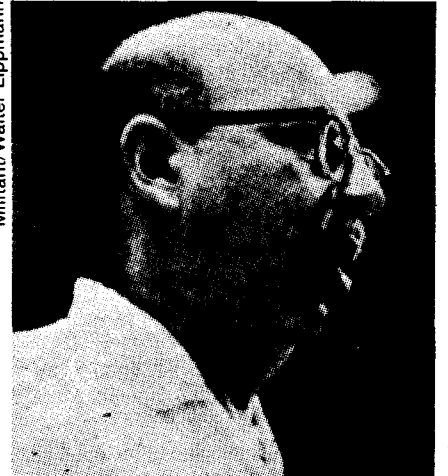
Je fais devant vous appel de mon exclusion pour «déloyauté» prononcée le 4 janvier par le comité politique. Je vous demande d'annuler la décision du comité politique et de me rétablir dans mes droits de militant, avec plein droit de participer à la discussion de pré-conférence qui va s'ouvrir. Si vous faites droit à ma demande en appel, je vous enjoins aussi de rétablir dans leurs droits de militant les nombreux autres exclus sur la même base que moi. Je n'en fais pas une condition préalable à mon appel, mais il est évident qu'il serait inconséquent de rétablir dans leurs droits un ou plusieurs d'entre nous et pas d'autres qui sont également innocents des accusations de «déloyauté» et de «scissionnisme» prononcées par le comité politique.

Il est difficile pour le comité national d'annuler un acte du comité politique, qui est votre sous-comité. C'est pourquoi cela arrive si rarement. Mais parfois une telle décision est à conseiller et même nécessaire. Je pense qu'il s'agit là d'un de ces cas inhabituels.

Des mesures inhabituelles sont justifiées par des situations de crise, et il est certain que le parti traverse maintenant une crise. Le moral des militants a été gravement ébranlé par ce qui s'est passé dans le parti depuis la conférence de 1981. La taille du parti est environ la moitié de ce qu'elle était en 1977; depuis la conférence de 1981, le déclin a été de près de 30%, et cette hémorragie ne s'est pas arrêtée avec la purge de janvier — on continue à exclure ou à forcer à démissionner des militants pour divergences politiques, réelles ou potentielles. Plusieurs sections construites avec beaucoup de difficultés dans la dernière décennie sont dissoutes. Beaucoup de sympathisants ou de partisans actifs sont consternés par les purges. Notre influence dans d'autres mouvements est à son plus bas point depuis le début des années soixante. Le SWP n'a jamais été aussi isolé dans la Quatrième Internationale.

Le comité politique et l'«équipe dirigeante centrale» plus

Militant/Walter Lippmann



George  
Breitman.

restreinte qui le domine nient que le parti soit en crise, mais même eux admettent qu'il a aujourd'hui beaucoup de problèmes. Et la cause de ces problèmes (ou de cette crise)? D'après l'équipe dirigeante centrale, ces problèmes (ou cette crise) sont l'oeuvre d'une fraction secrète déloyale qui a mené une opération scissionniste contre le parti. Mais c'est un conte à dormir debout. Il n'y avait pas de fraction secrète: il y avait différentes tendances oppositionnelles dans le parti, et deux d'entre elles ont constitué un bloc d'opposition dans le comité national au moment du plénum du comité national en mai 1983. L'équipe dirigeante centrale a caractérisé ces oppositionnels comme une fraction, bien qu'eux-mêmes aient expliqué qu'ils étaient un bloc de tendances et non une fraction. Mais qu'y avait-il de «secret» là-dedans? Ils ont annoncé la formation de leur bloc ouvertement, vous ont présenté leur plateforme par écrit et vous ont demandé d'informer les membres du parti de la formation du bloc et de sa plateforme. L'équipe dirigeante centrale vous a persuadés de rejeter cette requête raisonnable et — pire encore — de décréter que les militants ne pouvaient pas être informés, dans les rapports du plénum, de l'existence du Bloc d'opposition. Donc la seule chose «secrète» dans tout cela, c'était votre action pour empêcher les militants de savoir que le bloc d'opposition s'était constitué en accord avec les normes organisationnelles du parti. Ce n'était ni une fraction (selon la définition donnée par l'équipe dirigeante centrale) ni quelque chose de secret.

Les accusations de déloyauté et d'opération scissionniste sont tout aussi dénuées de fondement. L'équipe dirigeante centrale a commencé à abuser de tout le concept de loyauté/déloyauté en 1980. Ceux d'entre vous qui étaient au comité politique à l'époque se rappelleront que j'ai protesté contre ça dans des plénums en 1980 et en 1981, quand j'étais encore au comité national. Après un recul temporaire, l'équipe dirigeante centrale a renouvelé ces

abus, en considérant le simple fait d'avoir des divergences politiques avec elle comme équivalent à la déloyauté envers le parti. Je me sens embarrassé à l'idée d'avoir à prouver ma loyauté envers le parti — mon passé est en soi assez éloquent. Si j'étais un militant loyal jusqu'à la conférence de 1981, quand la commission des candidatures a essayé de me forcer à accepter, contrairement à ce que je souhaitais, d'être réélu au comité national, quand suis-je devenu déloyal? Et pourquoi? Quand Staline accusa les Vieux-Bolchéviks d'être devenus des agents des nazis, Trotsky répondit qu'une telle chose était impossible, tant psychologiquement que politiquement, pour des gens ayant derrière eux toute une vie de révolutionnaire. Je pense qu'une déclaration similaire serait applicable aux nombreux membres fondateurs du SWP qui ont été victimes de purges ces derniers mois. Accusez-les de tout ce que vous voulez — d'être en retard sur leur époque, trop rigides, de s'opposer au changement, d'être séniles, etc. —, mais la dernière chose dont ils peuvent raisonnablement être accusés c'est de déloyauté envers leur parti. J'espère que les membres du parti et une majorité du comité national reconnaîtront que cette accusation est mensongère, non seulement dans mon cas, non seulement dans le cas d'autres membres fondateurs, mais aussi pour tous ceux qui ont été exclus pour leur refus de «renier» des choses soi-disant dites ou non dites à la conférence de l'Etat de Californie. Vous savez très bien que si l'on avait exigé la même chose d'autres membres, pas seulement des oppositionnels ou des militants critiques par rapport à l'équipe dirigeante centrale, mais aussi beaucoup d'autres militants loyaux, y compris des partisans de l'équipe dirigeante, ils auraient, par respect d'eux-mêmes, fait la même chose que nous — c'est-à-dire refuser de renier d'autres militants sur la base d'informations inadéquates. C'est pourquoi c'est seulement aux oppositionnels ou aux militants critiques, réels ou présumés, qu'on a demandé de répondre à cette question fatale.

Il y avait une opération scissionniste, mais pas du fait des oppositionnels. L'équipe dirigeante centrale commença à parler d'une scission au lendemain de la dernière conférence, en août 1981. En septembre 1981, deux de ses représentants, Ken Shilman et Mac Warren, expliquèrent à Les Evans du Minnesota, alors partisan du groupe de la majorité, que la direction à New-York prévoyait que le parti (qui comptait alors presque 1300 militants) n'en aurait plus que 850 avant la prochaine conférence. C'était une prévision remarquablement précise, dont la plupart d'entre vous, présentement membres du comité national, avez dû entendre parler à l'époque. La raison d'une telle précision, c'est que, depuis, l'équipe dirigeante a fait tout ce qu'elle a pu pour que cette prévision soit précise, en chassant les gens du parti. On appelle aussi ce genre d'opération «scission».

La raison pour laquelle l'équipe dirigeante centrale a organisé une scission est parfaitement évidente. Avant la conférence de 1981, elle avait décidé que le SWP devait prendre ses distances avec le trotskysme, la révolution permanente, la révolution politique, etc., parce que ces thèses et les concepts programmatiques qui les accompagnent étaient inacceptables pour les courants castristes vers lesquels elle pensait que le parti devait s'orienter et s'adapter. Au lieu de présenter cette fatidique proposition au parti pendant la période de pré-conférence en 1981, afin que les militants puissent l'examiner, la discuter et décider, elle l'a tenue secrète, avant la conférence, vis-à-vis des

militants et même du comité national; à cette conférence un grand nombre de membres du comité national n'ont pas été réélus simplement parce qu'on ne pouvait pas compter sur eux pour suivre la nouvelle orientation antitrotskyste. Ce n'est qu'après la conférence que l'équipe dirigeante centrale a commencé à mettre en pratique la nouvelle orientation, en avançant pas à pas tout en niant passionnément qu'on envisageait une nouvelle orientation. Le premier pas fut fait ouvertement deux jours après la conférence, lors d'une réunion élargie du comité politique où il fut décidé d'organiser des «cours sur Lénine» dont le principal objectif était de jeter les bases pour dévaluer Trotsky, le trotskysme et la Quatrième Internationale. Deux mois plus tard, arrivait le premier des articles de Doug Jenness, dans *International Socialist Review*, qui marquaient publiquement le reniement du trotskysme et de la révolution permanente, ce que Jack Barnes exprima explicitement quatorze mois plus tard dans son discours à la conférence de l'YSA [Young Socialist Alliance, l'organisation de jeunesse du SWP] fin 1982.

Il était inévitable que des changements de cette ampleur, aussi profonds, effectués morceau par morceau sans aucune discussion ou décision du parti, aient provoqué indignation ou consternation dans le parti et qu'une discussion ait été exigée. Mais l'équipe dirigeante ne voulait pas que ces changements soient discutés — elle voulait changer les positions du parti sans une discussion par crainte de ne pas pouvoir obtenir le consentement des militants par une discussion démocratique. Ce même manque de confiance en soi et cette même défiance envers les militants ont amené la direction centrale à décider qu'il fallait discréditer et chasser ceux qui s'opposaient à la nouvelle orientation (qui n'avait pas été discutée) avant la prochaine période de discussion de pré-conférence qui devait s'ouvrir au printemps 1983.

Donc, quand Frank Lovell a demandé au comité national, lors de la réunion de novembre 1981, peu après le premier article de Jenness, d'ouvrir une discussion écrite dans le parti sur le léninisme et ses rapports avec le trotskysme, on l'a accusé de s'opposer à l'étude de Lénine et sa motion a été repoussée. L'idée même d'une discussion a été dénoncée comme une ruse pour rouvrir des questions décidées à la conférence, bien que la controverse sur le léninisme n'ait même pas été mentionnée à la conférence. Quand, un mois plus tard, Lovell et Steve Bloom ont constitué le Fourth Internationalist Caucus [FIC] dans le comité national, en appelant une fois de plus à une discussion écrite sur le léninisme et le trotskysme, ils ont demandé au comité politique de faire en sorte que leur plate-forme en cinq points soit accessible aux militants; le comité politique a rejeté ceci sur la base que c'était une combine pour «rouvrir le bulletin intérieur de discussion du parti», bulletin dont ils n'avaient même pas fait mention. (La fausseté de cette affirmation a été dévoilée neuf mois plus tard quand le comité politique a fait circuler parmi les militants la plate-forme du FIC sans rouvrir aucun bulletin intérieur de discussion.) Quand Lovell osa montrer la plate-forme du FIC à un militant qui avait soulevé le sujet, le plénum du comité national de février-mars 1982 décida que lui et d'autres oppositionnels du comité national avaient «renoncé» à leur statut de militant du parti, et il adopta une série de 27 motions établissant de «nouvelles normes» qui rendraient plus facile l'exclusion d'oppositionnels ou d'éléments critiques. A partir de ce

moment, au fil des mois, la situation s'est considérablement détériorée, et les exclusions sont devenues monnaie courante. *Voici l'origine de la crise du parti* — elle a été créée par l'équipe dirigeante centrale, et non par une fraction secrète qui n'a jamais existé.

A chaque fois que des militants critiques par rapport à la nouvelle orientation essayaient de dire quoi que ce soit au cours de réunions de section ou de réunions de district, on leur déclarait que ce n'était pas à l'ordre du jour et on leur disait, à plusieurs reprises, qu'ils auraient l'occasion de présenter leur point de vue au moment « opportun » — quand la discussion de pré-conférence serait ouverte au printemps 1983. Mais l'équipe dirigeante n'avait aucune intention de laisser des militants oppositionnels discuter la nouvelle orientation, en 1983 ou à aucun autre moment. Elle repoussait la motion du Bloc d'opposition pour tenir la conférence en août 1983, deux ans après la conférence précédente. Puis, en août 1983, elle votait de repousser la conférence d'une année entière, jusqu'en août 1984, et chassait simultanément les quatre militants oppositionnels du comité national à la fois du comité national et du parti, et ce, sur des accusations des plus légères (en les accusant cyniquement de mener une opération scissionniste). L'équipe dirigeante centrale avait espéré que l'exclusion des quatre membres du comité national provoquerait une scission dont on pourrait faire porter la responsabilité aux oppositionnels. Comme cela ne s'est pas réalisé, elle fut forcée d'avoir recours, au début de 1984, aux purges massives, procédé grossier et transparent. Aussi déplorable qu'il ait été l'effet sur les militants du SWP et les autres sections de la Quatrième Internationale, ces purges étaient considérées comme nécessaires par l'équipe dirigeante centrale, déterminée à se débarrasser de tous les oppositionnels avant que votre plénum n'ouvre, ce mois-ci, la discussion de pré-conférence.

Cela nous amène à la situation actuelle, qui est absolument sans précédent dans la longue histoire de notre parti. Jamais auparavant notre comité national n'avait ouvert une discussion de pré-conférence après avoir exclu tous les militants connus pour leurs divergences avec la direction ou supposés en avoir. Quel genre de discussion peut-il y avoir quand les militants qui restent sont tous très conscients de ce qui est arrivé à ceux qui avaient l'intention de défendre des positions politiques qui sont celles du parti depuis sa création? Une telle discussion ne peut conférer une véritable autorité à aucun des dirigeants élus par un tel procédé, et elle ne peut que discréditer partout le parti aux yeux des ouvriers révolutionnaires.

Comment pouvez-vous sortir le parti de l'impasse où l'a conduit l'équipe dirigeante centrale? Il n'y a qu'une issue, celle proposée par la Fourth Internationalist Tendency dans la lettre qu'elle vous a adressée le 26 mars (reproduite dans *Bulletin in Defense of Marxism* n° 5, avril 1984): rétablissez dans leurs droits de membres ceux qui ont été exclus pour des raisons politiques depuis la dernière conférence s'ils s'engagent à respecter les décisions de la conférence, et laissez-les participer à la discussion de pré-conférence sur la même base que les autres membres. Cela seul peut rendre possible une réelle discussion; cela seul permettra aux membres d'entendre les versions de toutes les parties dans la controverse sur la nouvelle orientation (qui s'éloigne du trotskysme) de l'équipe dirigeante et de porter un jugement sur cette orientation d'une manière définitive et démocratique; cela seul peut mener le parti

hors de sa crise actuelle. Si nous autres oppositionnels sommes scissionnistes et déloyaux, cela sera démontré aux militants dans la discussion, et vous serez en mesure après cela de nous exclure à nouveau avec leur approbation. Si au contraire la discussion fait litière des accusations portées contre nous par l'équipe dirigeante centrale, cela aussi sera bénéfique pour le parti.

Comme je l'ai dit précédemment, il vous sera difficile de prendre une telle décision. Mais vous pouvez le faire sans nécessairement porter un jugement sur le comité politique ou l'équipe dirigeante centrale. Tout ce que vous avez à décider et à dire c'est: « Dans l'intérêt supérieur du parti il faudrait avoir une discussion démocratique sur toutes les questions auxquelles nous sommes confrontés, mais cela n'est pas possible quand ceux qui défendent des positions contestées par l'équipe dirigeante centrale sont exclus de la discussion. Par conséquent, dans l'intérêt supérieur du parti et sans préjudice des accusations que l'équipe dirigeante centrale pourrait vouloir porter contre les oppositionnels à la fin de la discussion politique dont le point culminant sera la conférence, nous faisons présentement droit aux demandes en appel des militants exclus depuis la dernière conférence et qui sont d'accord pour respecter les décisions de la conférence et de la direction que celle-ci élit, et nous les rétablissons immédiatement dans leurs droits de membres afin qu'ils puissent participer pleinement à la discussion de pré-conférence et au reste du travail du parti. »

Je pense que les membres du parti soutiendraient une telle décision de votre part avec enthousiasme et gratitude. Je pense que cela aurait aussi un impact salutaire sur ces militants exclus que l'injustice de leur exclusion a désorientés ou démoralisés.

Fraternellement  
George Breitman

# SPARTACIST

## VOLUMES RELIES

**édition anglaise:** numéros 1 à 20  
février 1964 — juillet 1971

**édition allemande:** numéros 1 à 10  
printemps 1974 — hiver 1981-82

Le premier volume relié de *Spartacist* édition anglaise constitue le recueil de l'ensemble de la presse (y compris les tracts et suppléments) de notre tendance, de son exclusion du SWP en 1964 à la parution de *Workers Vanguard* en 1971. Le premier volume relié de *Spartacist* édition allemande comprend les documents qui participèrent à la création de la Trotskistische Liga Deutschlands ainsi que des traductions d'articles publiés dans *Workers Vanguard* ou *Spartacist* édition anglaise.

Commande: Spartacist Publishing Co.  
Box 1377, GPO, New York, NY 10116 USA \$25.00

## Barnes dénonce le trotskysme

# En défense de la révolution permanente

TRADUIT DE *WORKERS VANGUARD* n° 321,  
14 JANVIER 1983

«Le trotskysme, le terme en lui-même, je le prédis, aucun de nous ne s'en réclamera dès avant la fin de cette décennie. En fait, si j'ai raison que le trotskysme provient d'un terme frauduleux employé par les staliniens(...), le trotskysme en tant que tel n'a pas beaucoup de valeur commé appellation.»

— Jack Barnes, 31 décembre 1982

La veille du jour de l'an, lors d'un meeting public du Socialist Workers Party (SWP), [organisation soeur de la Ligue Communiste Révolutionnaire aux Etats-Unis] à Chicago, Jack Barnes, le leader du SWP, a enfin déclaré nettement ce qui est la réalité depuis 20 ans : le SWP n'est pas le parti trotskyste aux Etats-Unis. Barnes a déclaré que «80% de ceux qui, à l'échelle mondiale, se réclament du trotskysme(...) sont des sectaires indécrottables et sans espoir». Le discours de Barnes, clou de la conférence annuelle du groupe de jeunesse du SWP, dura deux heures et demie et fut un tir de barrage contre la théorie trotskyste de la révolution permanente : «La révolution permanente, si ces choses sont vraies, n'est pas une généralisation correcte ou adéquate, et en tant que généralisation pose plus de problèmes qu'elle n'en résout(...)» Par «ces choses», Barnes se réfère à l'idée d'une «fusion» avec les «révolutionnaires» du mouvement sandiniste nicara-

guayen, du mouvement «New Jewel» de Grenade, des partis communistes salvadorien et cubain. «Nous ne sommes pas trotskystes(...)», c'était la révélation de Barnes, et jamais des paroles aussi vraies ne sont sorties de sa bouche.

Nous devons nous arrêter ici pour avertir nos lecteurs que les citations du discours de Barnes ne peuvent pas être à la hauteur de nos standards habituels d'exactitude, et ce grâce au SWP qui a exclu du meeting nos observateurs connus. Pour la première fois depuis des années, la Spartacist League (SL) [section américaine de la tendance spartaciste internationale] n'a pas été autorisée à avoir un observateur à la conférence de la jeunesse : un des premiers points de l'ordre du jour fut une proposition d'exclure la SL, en nous mettant dans le même sac que la douteuse Workers League [organisation healyste aux USA] (qui est aujourd'hui aux ordres de sordides dictatures anti-ouvrières, militaires et religieuses du Proche-Orient, et qui actuellement s'est engagée dans des attaques contre le SWP en le poursuivant devant les tribunaux bourgeois). La SL a été exclue sous prétexte qu'elle avait tenté de «perturber la conférence en distribuant ses tracts et en vendant ses journaux»! Le discours public de Barnes a été suivi par environ 1200 personnes, soit 400 personnes de plus que les participants à la conférence de la jeunesse elle-même.

Ce ne sera pas une nouveauté pour les lecteurs réguliers de *Workers Vanguard* [journal de la SL] de savoir que le

*suite page 18*



sans crédit

**Tout comme les staliniens, le SWP falsifie le léninisme pour mieux attaquer le trotskysme.**